PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION
DU
2e BUREAU DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

L'AUTRICHE

ET

LA FRONTIÈRE ITALIENNE

PAR

le Capitaine breveté V. DURUY



PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET Cie
IMPRIMEURS-ÉDITEURS
30, Rue et Passage Dauphine, 30

1907

L'AUTRICHE

ET

LA FRONTIÈRE ITALIENNE

PARIS. — IMPRIMERIE R. CHAPELOT ET Ce, RUE CHRISTINE, 2

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DU

2e BUREAU DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

L'AUTRICHE

ET

LA FRONTIÈRE ITALIENNE

PAR

le Capitaine Victor DURUY



PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET Cie
IMPRIMEURS-ÉDITEURS
30, Rue et Passage Dauphine, 30

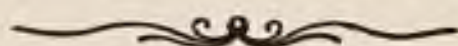
1907



L'AUTRICHE

ET LA

FRONTIÈRE ITALIENNE [1]



I

LA SITUATION SUR LA FRONTIÈRE ITALIENNE.

Le rapprochement entre l'Italie et la France, pour laquelle, dans toute la Péninsule, les sympathies se sont « rapidement accrues (2) », les manifestations irrédentistes, les projets attribués à l'Italie dans les Balkans, au Monténégro et en Albanie, ont, depuis quelques années, attiré l'attention de l'Autriche sur sa frontière italienne.

L'amélioration de ses rapports avec la Russie permettait en même temps à l'Autriche, sans dégarnir les corps de Galicie, de réduire les effectifs stationnés dans cette province pour renforcer les deux corps d'armée — 3e et 14e — de la Carinthie et du Tyrol, ainsi que le commandement militaire de Dalmatie.

---

(1) Renseignements extraits de publications et de journaux autrichiens, allemands, suisses et italiens.

(2) *Oesterreich-Ungarn und Italien*, par le baron von Chlumecky; Leipzig et Vienne, 1907.

Isolé du reste de la monarchie par des montagnes hautes de plus de 3,000 mètres, le Tyrol est, par rapport à l'Autriche-Hongrie « ce que les extrémités sont pour le corps humain. A l'exception d'un étranglement en forme de col, qui, mesuré à vol d'oiseau, compte seulement 100 kilomètres entre Berchtesgaden, à la frontière allemande, et le col de Plöcken, dans les Alpes Carniques, il est partout entouré de pays étrangers. Cet étranglement est le seul lien du Tyrol avec les autres États de la couronne. A travers cette sorte d'isthme passent les deux principales artères du Tyrol : au Nord, la voie ferrée et la route qui empruntent la vallée de la Salza et, par le col de Thurn, la basse vallée de l'Inn; au Sud, la voie ferrée et la route qui, par la vallée de la Drave et le Pusterthal, établissent la liaison avec l'intérieur de l'Autriche. Entre ces deux communications de fond de vallée, s'élèvent des massifs de hautes montagnes, difficilement franchissables (1). »

L'Autriche pourrait, à la rigueur, utiliser une troisième voie ferrée, celle qui passe sur le territoire allemand, entre Salzbourg et Kufstein par Rosenheim, mais les deux voies de la Salza et du Pusterthal sont les seules sur lesquelles elle puisse compter d'une façon certaine pour amener dans le Trentin, en temps de guerre, les troupes, les munitions, les vivres, le matériel nécessaires.

Or, si, dans le cas de difficultés avec l'Italie, la voie de la Salza est absolument à l'abri de toute tentative, il n'en est pas de même de celle du Pusterthal. Celle-ci est très proche de la frontière italienne — 10 kilomètres l'en séparent entre Toblach et Innichen, — et, par suite, très exposée aux surprises, qui peuvent couper brusquement une des deux lignes de ravitaillement du Tyrol.

---

(1) *Militär Zeitung*, 22 et 30 juillet 1906.

Le tracé de la frontière, après la guerre de 1866, a porté ainsi les Italiens à très petite distance d'une des deux « artères » du Tyrol. La situation serait donc assez délicate pour la défense de ce pays, relié au reste de la monarchie par une seule ligne sûre, si, par contre, ce tracé ne procurait à l'Autriche certains avantages sur son voisin du Sud.

La presse autrichienne (1) déclare que, « depuis 1866, l'Italie se trouve en possession d'une zone de concentration qui est dirigée contre la partie la plus sensible de l'Autriche, contre l'Autriche intérieure..... L'examen, même superficiel, de la première carte venue doit faire admettre comme indubitable..... que le déploiement italien aurait lieu entre Piave et Tagliamento en Vénétie. Avec la meilleure volonté, nous ne trouverions pas d'espace plus favorable..... Il est certain que la configuration de notre frontière commune avec l'Italie comporte deux directions d'attaque ennemie : l'une, assurément secondaire, vise la prise de possession, sans délai, du Tyrol méridional très convoité, et l'immobilisation de notre 14e corps, l'autre, par laquelle sera donné le coup principal contre la monarchie, en partant vraisemblablement du terrain compris entre Piave et Tagliamento et marchant sur la ligne de l'Isonzo ».

La forme enveloppante de la frontière méridionale autrichienne, qui, suivant l'expression d'un député italien, enfonce le Trentin « comme une dent au cœur même des chairs italiennes », la possession par l'Autriche des têtes des vallées les plus importantes du versant italien — Chiese, lac de Garde, val Sugana, val d'Ampezzo, etc., — rendent pourtant bien difficile une concentration italienne en Vénétie, sans que le flanc gauche en soit assuré d'une façon inviolable contre toute

---

(1) *Militär Zeitung*, 22 et 30 juillet 1906.

tentative ennemie de déboucher du Tyrol vers le Sud et le Sud-Est.

Les campagnes de 1797 et 1809 prouvent qu'une armée ne peut marcher de la Vénétie sur la Styrie sans faire occuper au préalable le Trentin et la haute vallée de la Piave.

En 1797, lorsque Bonaparte avance contre l'archiduc Charles sur le Tagliamento, il envoie Masséna dans la haute Piave et Joubert dans le Tyrol par la vallée de l'Adige. Le premier le rejoint par Tarvis, le second par le Pusterthal.

En 1809, le prince Eugène, renforcé par Macdonald, repousse l'archiduc Jean au delà de la Livenza, tandis que Lefebvre se dirige sur le Tyrol pour établir les relations entre l'armée française d'Italie et celle d'Allemagne.

Il semble donc que la concentration italienne ne puisse être poussée vers l'Est, au delà de la Brenta, sans que son flanc gauche soit complètement couvert contre des attaques dirigées de Trente sur Vicence ou Vérone.

Par suite de la direction divergente de ces attaques, imposée par celle des routes conduisant du Trentin en Italie, les relations seraient du reste peu aisées entre les colonnes marchant, par exemple, les unes par le val Sugana, les autres par l'Adige, ou par les rives du lac de Garde, voire même par le val Giudicaria. Les opérations de Würmser, en 1796, en sont un exemple frappant. Toutefois, il ne faut pas oublier que les moyens rapides de communication dont dispose aujourd'hui le commandement, — télégraphe avec ou sans fil, téléphone, automobiles, — facilitent la liaison entre des troupes, même séparées les unes des autres par de hautes montagnes.

Une offensive italienne, ayant Trente pour objectif, disposerait au contraire de lignes convergentes. Entre le col du Stelvio et le lac de Garde, elle se heurterait,

non seulement aux fortifications qui barrent les cols du Stelvio et du Tonale, le val Giudicaria, la cluse de Riva, mais encore, en arrière, à la ligne, peu aisée à franchir, de la Vintschgau et de l'Adige, aux places de Trente et de Franzensfeste.

Les échecs éprouvés en 1866 par Garibaldi, malgré une supériorité numérique de plus du double, devant les défenses autrichiennes du Tonale, des Giudicaria, du val di Ledro, montrent la difficulté de pénétrer dans le Tyrol de ce côté.

Entre le lac de Garde et la Vedretta Marmolata, le terrain est plus praticable. De ce fait, la division du général italien Medici, arrêtée, en 1866, dans le val Sugana, par l'armistice, avait plus de chances de réussite que le corps de Garibaldi, opérant à l'Ouest de l'Adige. Cependant, une offensive qui se produirait dans cette région serait dirigée du Sud-Est au Nord-Ouest, et présenterait directement son flanc droit aux attaques autrichiennes partant du front Innichen—Göritz.

Entre ces deux secteurs, la vallée de l'Adige est d'un accès facile et pénètre au cœur même du Tyrol. De tout temps, elle a joué un rôle considérable. Elle conduit à Trente, un des objectifs de l'irrédentisme italien, mais cette ville a été transformée en une très forte place de guerre. Trente est le réduit de la défense de tout le Tyrol méridional, assurée en première ligne, du Stelvio à la Marmolata, par des ouvrages qui barrent la plupart des routes, souvent à la frontière même.

De la Vedretta Marmolata au col de Kreutzberg, ce sont de hauts massifs, percés, toutefois, de communications assez nombreuses. Le point central de la défense de cette partie de la frontière pourrait être Cortina d'Ampezzo, d'où partent, vers l'Italie, des routes importantes. Cette défense, assurée par des troupes mobiles, pourrait s'appuyer, d'une part, sur une place du

moment à organiser à Cortina, de l'autre, sur les forts de Platzwiese, de Landro et de Sexten, qui interdisent l'accès des routes reliant les hautes vallées de la Piave et de la Rienz.

Entre le col de Kreutzberg et celui de Tarvis, les Alpes Carniques élèvent une barrière haute de 2,000 à 2,500 mètres, pauvre en grandes communications, si l'on excepte la route carrossable du col de Plöcken, qui relie Tolmezzo à Mauthen.

C'est entre le col de Tarvis et Trieste, comme le montrent les campagnes de 1797, 1805 et 1809, que s'étend la zone d'invasion directe en Autriche, par le col de Tarvis et le bas Isonzo, pour une armée venant du Sud-Ouest. C'est donc pour l'Autriche, à ce point de vue général, le secteur le plus intéressant de la frontière. C'est aussi celui où, par suite de la nature du terrain et de la densité relativement grande des voies ferrées, elle peut masser rapidement le plus de troupes.

En résumé, la frontière austro-italienne se présente sous divers aspects :

du Stelvio à l'Adige, au Sud de Trente, terrain difficile; de l'Adige au col de Kreutzberg, zone plus accessible; du col de Kreutzberg à Tarvis, barrière montagneuse percée de chemins peu importants; de Tarvis, et surtout de Tolmein, à Trieste, pays moins accidenté où peuvent évoluer des troupes nombreuses.

Par suite de la configuration de la frontière, qui résulte du traité de 1866, l'Italie ne peut guère pousser sa concentration au delà de la voie ferrée Vicence—Padoue tant qu'elle a, sur son flanc gauche, la menace du Trentin. Si elle s'en empare ou si, tout au moins, elle le masque avec des forces suffisantes, elle peut marcher sur l'Isonzo, tout en se couvrant fortement face à la région de Cortina d'Ampezzo et d'Innichen. D'autre part, si ses troupes de couverture sont, dans la direction du Pusterthal, poussées à la frontière

même, si en arrière, à Pieve di Cadore, elles trouvent un point d'appui sérieux, elles peuvent, dès le premier jour, troubler considérablement les communications entre le Tyrol et l'Autriche.

La nature montagneuse du terrain dans le Tyrol et, à l'Est, jusqu'à Tarvis, permet à l'Autriche d'organiser la défense dans cette région avec peu de troupes, de façon à reporter le plus de forces possible sur l'Isonzo, théâtre principal d'opérations. En 1866, le général Kuhn a fait dans le Trentin une application victorieuse des principes suivant lesquels doit être conduite la défense d'un pays montagneux. Avec 16,000 hommes, il réussit à tenir pendant deux mois contre 40,000 Italiens.

Par la suite, si les circonstances s'y prêtent, par exemple, si l'armée italienne se concentre dans la Vénétie orientale, cette défensive autrichienne dans le Tyrol peut se transformer en offensive, agissant sur le flanc ou les derrières de l'ennemi.

De Tarvis, plus exactement de Tolmein, à l'Adriatique, c'est, au contraire, la zone de concentration indiquée pour la masse principale des forces austro-hongroises, la base de l'offensive qui, de l'Isonzo, les portera sur la Brenta, puis sur l'Adige, où elles se relieront aux troupes du Tyrol méridional, descendues de Trente sur Rivoli et Vérone.

Depuis 1904 surtout, un mouvement, lent mais continu, conduit à la frontière italienne des troupes austro-hongroises, venues, soit de la frontière russe, soit de l'intérieur de la monarchie. Des régiments sont spécialisés en vue de la guerre en montagne et reçoivent une organisation analogue à celle des Alpins de France ou d'Italie. Les fortifications sont remaniées, les communications par routes ou par voies ferrées, améliorées. Des manœuvres sont exécutées, soit sur les côtes avec le concours de la flotte, soit dans la région alpine.

Rien ne semble négligé par l'Autriche-Hongrie pour

donner, à sa frontière du Sud-Ouest, une organisation militaire sérieuse, en rapport avec le rôle que les événements peuvent lui faire jouer un jour.

II

LES ENVOIS DE TROUPES A LA FRONTIÈRE ITALIENNE.

En 1902, les corps de la frontière italienne ou des côtes dalmates comprenaient les unités ci-après (1) :

(1) *Dislokation und Einteilung des K. u. K. Heeres; — Uebersischts-karte der Dislokation.*

	BATAILLONS de l'armée commune. In-fanterie.	BATAILLONS de l'armée commune. Chasseurs tyroliens.	BATAILLONS de l'armée commune. Chasseurs.	BATAILLONS de landwehr. In-fanterie.	BATAILLONS de landwehr. Tirailleurs tyroliens.	ESCADRONS de l'armée commune.	ESCADRONS de landwehr.	BATTERIES de montagne.	BATTERIES de campagne.	BATTERIES de forteresse.	COMPAGNIES de pionniers.	ESCADRONS du train.
14e corps (Innsbrück) — Région frontière (Tyrol méridional)	3	7	»	»	3	»	»	2	»	4	»	»
14e corps (Innsbrück) — Intérieur. Tyrol septentrional, Vorarlberg, Salzbourg, Haute-Autriche	9	6	1	6	3	6	8	1	8	»	5	9
TOTAL	12	13	1	(1) 6	6	6	8	3	8	4	5	9
	38					14		15				
3e corps (Graz). — Région frontière. Carinthie, Carniole, Göritz, Istrie	18	»	2	9	»	6	»	»	12	9	»	»
3e corps (Graz). — Intérieur (Styrie)	9	»	2	6	»	6	»	»	4	»	5	5
TOTAL	27	»	4	15	»	12	»	»	16	9	5	5
	46					12		25				
Commandement militaire de Zara. — Dalmatie septentrionale	3	»	»	2	»	»	1	»	»	»	»	»
Commandement militaire de Zara. — Dalmatie méridionale	5	»	»	2	»	»	»	»	»	8	1	»
TOTAL	8	»	»	4	»	»	1	»	»	8	1	»
	12					1		8				
TOTAL GÉNÉRAL	96					27		48			11	14

(1) Dont 3 sur le territoire du 2e corps.

Depuis lors, ces corps ont été renforcés continuellement, surtout aux abords immédiats de la frontière italienne, dans le Tyrol méridional, en Carinthie et le long de l'Isonzo.

Les mesures qui s'y rapportent sont les suivantes :

1° *En 1903 :*

Création à Linz (14e corps) d'un nouvel escadron du train ;

Création, dans la division d'artillerie de montagne du Tyrol, de deux cadres de batteries de campagne à voie étroite (1) ;

Création, aux 7e et 9e régiments d'artillerie divisionnaire, de trois cadres de batteries de montagne (1).

2° *En 1904 :*

Envoi, de Vienne dans le Tyrol, de trois bataillons du 3e chasseurs tyroliens et de deux compagnies d'artillerie de forteresse (2) ;

Création d'un escadron du train d'escorte dans les 3e et 14e divisions du train.

3° *En 1905 :*

Transfert, des frontières russe et allemande, et des corps de l'intérieur, dans le Tyrol, des 2e et 12e bataillons

---

(1) *Revue militaire des Armées étrangères*, 1er semestre 1903, p. 81. Comme il est dit plus loin, l'existence de ces cinq cadres de batteries résulte d'informations réitérées de journaux autrichiens, mais n'a pas été mentionnée dans des documents officiels. Elle n'est donc pas absolument certaine, mais très probable.

(2) Pour les mouvements de troupes et les créations de nouvelles unités, voir la *Dislokation und Einteilung des K. u. K. Heeres*, publication autrichienne semestrielle ; les *Löbell's Jahresberichte*, publication allemande annuelle, le *Militär Wochenblatt*, journal allemand tri-hebdomadaire, etc.

de chasseurs, et, dans le 3e corps, des 5e, 17e, 21e et 29e bataillons de chasseurs;

Transfert, de Vienne à Steyer, sur le territoire du 14e corps, de 14e régiment d'artillerie de corps.

4° *En 1906 :*

Création, dans le commandement militaire de Zara, d'un nouveau régiment d'infanterie de landwehr, le 37e, par dédoublement du 23e, qui comptait quatre bataillons; le 37e est bientôt porté à trois bataillons;

Abandon de la garnison d'Imst (Tyrol septentrional), occupée jusqu'alors par un bataillon de tirailleurs tyroliens; ce bataillon est envoyé à Pergine, près de Trente;

Création, à Innsbrück, d'un 3e escadron de tirailleurs tyroliens montés;

Création d'un bataillon de tirailleurs tyroliens par une nouvelle répartition des compagnies existantes;

Envoi du 11e bataillon de chasseurs, de Hongrie à Trieste (3e corps), de trois bataillons du 18e régiment d'infanterie, de Silésie dans le Tyrol méridional; et de l'état-major de la 14e brigade d'artillerie, de Vienne à Linz (14e corps);

Mise hors cadres du personnel de garde de sûreté des fortifications (400 hommes environ de la landwehr), ce qui rend un nombre égal d'hommes aux régiments d'où ils étaient détachés dans les ouvrages.

5° *En 1907 :*

Au mois d'avril, transfert, dans le 14e corps, des 4e et 13e bataillons de chasseurs, venant de Silésie et de Galicie, d'une compagnie d'artillerie de forteresse venant de Vienne;

Organisation de treize cadres de détachements de mitrailleuses (six au 14e, cinq au 3e corps, deux au commandement militaire de Zara).

Les renforts envoyés et les nouvelles créations faites, depuis 1902, dans les corps situés le long de la frontière italienne ou sur les côtes dalmates forment donc un total de :

	Bataillons.	Escadrons.	Batteries de montagne.	Batteries de campagne.	Batteries de forteresse.	Détachements de mitrailleuses.	Escadrons du train.
Pour le 14e corps	11	1	»	6 (1)	3	6	2
Pour le 3e corps	5	»	3 (2)	»	»	5	1
Pour le commandement de Zara	1	»	»	»	»	2	»
TOTAL	17	1	3 (2)	6 (1)	3	13	3

soit, en chiffres ronds, 12,000 hommes.

Ces troupes proviennent :

	Bataillons.	Escadrons.	Batteries de montagne.	Batteries de campagne.	Batteries de forteresse.	Détachements de mitrailleuses.	Escadrons du train.
1° Des corps de l'intérieur :							
2e corps (Vienne)	5	»	»	4	3	»	»
5e — (Presbourg)	1	»	»	»	»	»	»
2° De la frontière russe :							
1er corps (Cracovie)	5	»	»	»	»	»	»
10e — (Przemysl)	1	»	»	»	»	»	»
11e — (Lemberg)	1	»	»	»	»	»	»
3° De Bohême :							
9e corps (Josefstadt)	2	»	»	»	»	»	»
4° De nouvelles créations	2	1	3 (2)	2 (1)	»	13	3

En outre, dans l'intérieur des corps-frontière, on a adopté une répartition nouvelle des troupes. Elle a eu généralement pour résultat d'augmenter les effectifs dans la zone la plus proche de la frontière.

Certaines anciennes garnisons ont été renforcées.

(1) Dont deux probablement à l'état d'unités-cadres.

(2) Probablement à l'état d'unités-cadres.

C'est ainsi qu'Innsbrück a été augmenté de : 1 bataillon, 1 escadron ; Trente, de : 2 batteries de campagne, 1 compagnie d'artillerie de forteresse et 1 compagnie du génie ; Trieste, de : 1 bataillon et 1 compagnie du génie; Pola, de : 1 bataillon ; Cattaro, de : 3 bataillons.

De nouvelles garnisons ont été créées le long de la frontière. Dans le Tyrol méridional, les localités de Tione, Borgo, Mezzolombardo, Clès, Schlanders, qui n'avaient pas de garnison en 1904, ont reçu chacune 1 bataillon.

Il en a été de même sur les frontières Nord et Est de la Vénétie pour Brüneck, Niederndorf, Innichen (détachement à Cortina d'Ampezzo), Lienz, Kötschach, Hermagor, Canale (détachement à Tolmein), Gradisca (détachement à Ronchi). Une compagnie a été détachée de Cavalese à Predazzo.

Du Stelvio au golfe de Trieste, dix-sept nouvelles garnisons ont été constituées, et le 20 juillet 1906, le *Fremden Blatt* annonçait que Rovigno, entre Trieste et Pola, allait être occupé et que les soumissions étaient déjà faites, à cet effet, à l'état-major du 3e corps.

En même temps, on a rapproché de la frontière deux états-majors de brigade : en juin 1906, celui de la 88e brigade de landwehr (qui comprend les deux régiments alpins de tirailleurs tyroliens), d'Innsbrück, dans le Tyrol septentrional, à Botzen, dans le Tyrol méridional ; en avril 1907, celui de la 56e brigade d'infanterie, de Laibach à Göritz (1). Des journaux ont annoncé aussi (2) l'envoi, en 1907, du quartier général de la 8e division, d'Innsbrück à Trente, où est déjà l'état-major d'une des brigades de cette division.

La Dalmatie n'a, depuis 1902, reçu qu'un bataillon

(1) *Revue militaire des Armées étrangères*, mai 1907, p. 481.
(2) *France militaire*, 25 avril 1907.

de renfort, mais des modifications considérables y ont été apportées aux emplacements des troupes.

Zara, Spalato, Raguse-Gravosa, villes ouvertes, ont perdu 4 bataillons sur 7, au profit de Sebenico (1 bataillon), et de Castelnuovo-Cattaro (3 bataillons). On a donc diminué les garnisons des villes ouvertes pour augmenter celle des places fortes. D'autre part, les dépôts des régiments ont été transférés, soit dans les places, soit à l'intérieur du pays ; ils sont ainsi à l'abri d'un coup de main tenté par une flotte ennemie sur les côtes.

La presse (1) a annoncé pour 1907, la création d'une nouvelle brigade de montagne à Raguse, l'envoi d'artillerie de forteresse à Sebenico et celui de trois nouveaux bataillons d'infanterie aux bouches de Cattaro.

La situation actuelle des 3e et 14e corps, et du commandement de Dalmatie, est donc, en 1907, la suivante :

(1) *Schweizerische Monatschrift fur Offiziere aller Waffen*, mai 1907.



v. Agram
v. Eszek
Banjaluka
Pribinik
Ribnik
voie en construction
Jaice
Trzynik
15e Corps
Bugojno
Sarajevo
Sinj
voie en construction
Spalato
Gravosa
Raguse
Castelnuovo
Crkvice
Cattaro
Budua
MONTÉNÉGNO
SERBIE
ALBANIE
litaire
Troupes



Commandement militaire de ZARA

Répartition des Troupes
(1907)

		BATAILLONS de l'armée commune.			BATAILLONS de landwehr.		ESCADRONS		BATTERIES			DÉTACHEMENTS de mitrailleuses.	COMPAGNIES de pionniers.	ESCADRONS du train.
		Infanterie.	Chasseurs tyroliens.	Chasseurs.	Infanterie.	Tirailleurs tyroliens.	de l'armée commune.	de landwehr.	de montagne.	de campagne.	de forteresse.			
14e corps (Innsbrück).	Région frontière (Tyrol méridional)........	6	10	3	»	7	»	»	2	2(1)	7	»	1	»
	Intérieur. Tyrol septentrional...., Vorarlberg..., Salzbourg...., Hte-Autriche.	8	6	3	6	»	6	9	1	12	»	»	4	11
	TOTAL........	14	16	6	(2) 6	7	6	9	3	14(1)	7	6	5	11
		49					15		24					
3e corps (Graz).	Région frontière. Carinthie, Carniole......, Goritz, Istrie.	18	»	7	9	»	6	»	3(3)	12	9	»	1	»
	Intérieur (Styrie).....	9	»	2	6	»	6	»	»	4	»	»	4	6
	TOTAL........	27	»	9	15	»	12	»	3(3)	16	9	5	5	6
		51					12		28					
Commandement militaire de Zara.	Dalmatie septentrionle.	2	»	»	2	»	»	1	»	»	»	»	»	»
	Dalmatie méridionale.	6	»	»	3	»	»	»	»	»	8	»	1	»
	TOTAL........	8	»	»	5	»	»	1	»	»	8	2	1	»
		13					1		8					
	TOTAL GÉNÉRAL......	113					28		60			13	11	17

(1) Dont 2 batteries probablement à l'état d'unités-cadres.
(2) Dont 3 sur le territoire du 2e corps.
(3) Dont 3 batteries probablement à l'état d'unités-cadres.

Ce tableau montre que les effectifs ont surtout été augmentés dans la zone la plus proche de la frontière (Tyrol méridional, Carniole, Carinthie, Göritz, Gradisca, Istrie). Cette zone a reçu :

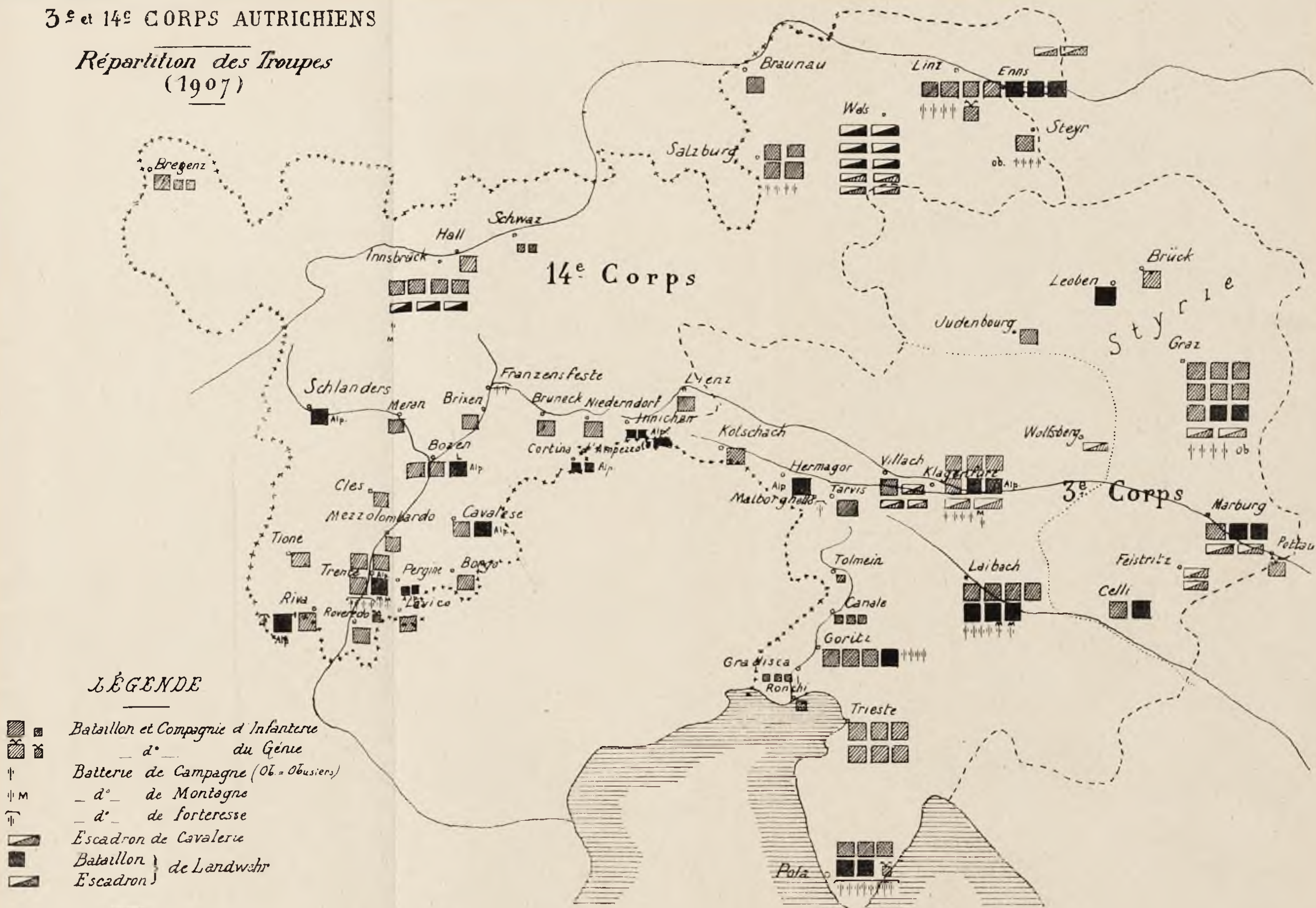
	Bataillons.	Batteries de montagne.	Batteries de campagne.	Batteries de forteresse.	Compagnies de pionniers.
	—	—	—	—	—
Au 14e corps.........	13	»	2 (1)	3	1
Au 3e corps.........	5	3 (1)	»	»	1

et, très vraisemblablement, une partie des nouveaux cadres de détachements de mitrailleuses dont les garnisons ne sont pas encore connues.

Du col du Stelvio à Trieste, dans une zone large de moins de 10 kilomètres en deçà de la frontière, la couverture est aujourd'hui assurée par 25 bataillons, 2 escadrons, 4 batteries de campagne. A proximité immédiate de cette première ligne, des réserves sont massées par groupes de la valeur d'une brigade mixte :

A Trente et environs : 5 bataillons, 4 batteries (2 de campagne (1), 2 de montagne).
Dans le haut Adige : 5 bataillons.
A Innsbrück : 5 bataillons, 3 escadrons, 1 batterie de montagne.
A Klagenfurt : 6 bataillons, 4 escadrons, 5 batteries (4 de campagne, 1 cadre de batterie de montagne).
A Laibach : 7 bataillons, 6 batteries (4 de campagne, 2 cadres de batterie de montagne).
A Trieste : 6 bataillons.

(1) Probablement à l'état d'unités-cadres.


3e et 14e CORPS AUTRICHIENS
Répartition des Troupes
(1907)
Braunau
Linz
Enns
Wels
Steyr
ob.
Salzburg
Bregenz
Schwaz
Hall
Innsbruck
14e Corps
Brück
Leoben
Styrie
Judenbourg
Graz
Franzensfeste
Lienz
Schlanders
Meran
Brixen
Bruneck
Niederndorf
Innichen
Alp.
Kotschach
Wolfsberg
Bozen
Cortina d'Ampezzo
Hermagor
Villach
Klagenfurt
3e Corps
Cles
Tarvis
Malborghetto
Mezzolombardo
Cavalese
Marburg
Tione
Trente
Pergine
Borgo
Tolmein
Laibach
Feistritz
Pettau
Riva
Rovereto
Levico
Canale
Celli
Goritz
Gradisca
Ronchi
Trieste
Pola
LÉGENDE
Bataillon et Compagnie d'Infanterie
d° du Génie
Batterie de Campagne (Ob. = Obusiers)
d° de Montagne
d° de forteresse
Escadron de Cavalerie
Bataillon } de Landwehr
Escadron

3e et 14e CORPS AUTRICHIENS

Répartition des Troupes
(1907)



LÉGENDE

Bataillon et Compagnie d'Infanterie
— d° — du Génie
Batterie de Campagne (Ob. = Obusiers)
— d° — de Montagne
— d° — de forteresse
Escadron de Cavalerie
Bataillon } de Landwehr
Escadron }

III

LES CORPS D'ARMÉE AUTRICHIENS ET ITALIENS A LA FRONTIÈRE.

Dans l'armée austro-hongroise, la composition des divisions et brigades est éminemment variable : régiments à 3 ou 4 bataillons, bataillons détachés, bataillons de chasseurs. Les brigades d'infanterie comprennent, en moyenne, de 5 à 9 bataillons ; les compagnies de pionniers leur sont rattachées.

En outre, certaines troupes sont groupées en brigades spéciales, dites de montagne (Bosnie-Herzégovine et Dalmatie).

L'organisation actuelle des 14e et 3e corps et du commandement militaire de Zara est indiquée ci-après (1) :

14e corps : Innsbrück.

3e division, à Linz :
- 5e brigade, à Linz : 6 bataillons, 4 compagnies de pionniers;
- 6e brigade, à Salzbourg : 8 bataillons.

8e division, à Innsbrück :
- 15e brigade, à Innsbrück : 10 bataillons;
- 16e brigade, à Trente : 12 bataillons, 1 compagnie de pionniers.

44e division de landwehr, à Innsbrück :
- 87e brigade, à Linz : 6 bataillons (dont 3 sur le territoire du 2e corps);
- 88e brigade, à Botzen : 7 bataillons (alpins).

Cavalerie :
- 6e régiment de dragons, à Enns;
- 6e régiment de uhlans de landwehr, à Wels;
- Division de tirailleurs tyroliens montés, à Innsbrück.

6 cadres de détachements de mitrailleuses de montagne.

(1) *Veltzés Armee-Almanach*, 1907.

14e brigade d'artillerie, à Linz :
- 14e régiment de corps (1) (4 batteries) ;
- 40e et 41e régiments divisionnaires (8 batteries).

Direction d'artillerie, à Innsbrück :
- Division d'artillerie de montagne, à Trente-Innsbrück (3 batteries de montagne et 2 batteries-cadres de campagne à voie étroite) ;
- 2 compagnies d'artillerie de forteresse, à Franzensfeste ;
- 14e division du train (11 escadrons dont 4 de montagne).

Commandement de place forte, à Trente :
- 4 compagnies d'artillerie de forteresse, 1 cadre de détachement de projecteurs ;
- 1 cadre de détachement de télégraphie de forteresse, 1 cadre de détachement d'aérostiers.

Commandement de place forte, à Riva : 1 compagnie d'artillerie de forteresse.

3e corps : Graz.

6e division, à Graz :
- 11e brigade, à Graz : 8 bataillons, 4 compagnies de pionniers ;
- 12e brigade, à Klagenfurt, 8 bataillons.

28e division, à Laibach :
- 55e brigade, à Trieste : 11 bataillons, 1 compagnie de pionniers ;
- 56e brigade, à Göritz : 9 bataillons.

22e division de landwehr, à Graz :
- 43e brigade, à Graz : 6 bataillons ;
- 44e brigade, à Laibach : 9 bataillons (dont 3 alpins).

3e brigade de cavalerie, à Marbourg : (4e dragons, 6e hussards).

5 cadres de détachements de mitrailleuses de montagne.

3e brigade d'artillerie, à Graz :
- 3e régiment de corps (4 batteries) (2) ;
- 7e, 8e, 9e régiments divisionnaires (12 batteries montées et 3 batries-cadres de montagne) ;
- 3e division du train (6 escadrons).

Commandement de place forte, à Pola :
- 8 compagnies d'artillerie de forteresse, 1 cadre de détachement de projecteurs ;

---

(1) Armé en obusiers de 10 centimètres.

(2) Armé en obusiers de 10 centimètres.

1 cadre de détachement de télégraphie de forteresse, 1 cadre de détachement d'aérostiers.

Commandement de place forte, à Tarvis : 1 compagnie d'artillerie de forteresse.

Commandement militaire de Zara.

4e brigade de montagne, à Cattaro : 9 bataillons, 1 compagnie de pionniers.

5e brigade de montagne, à Zara : 4 bataillons;

Escadron de tirailleurs dalmates;

2 détachements de mitrailleuses de montagne.

Commandement de la place forte de Cattaro :

6 compagnies d'artillerie de forteresse, 1 cadre de détachement de projecteurs ;

1 cadre de détachement de télégraphie de forteresse, 1 cadre de détachement d'aérostiers.

2 compagnies de forteresse à Raguse.

Si l'on adopte, pour toutes ces troupes, les chiffres indiqués par le feldmarschal-leutnant Glückmann (2), les effectifs totaux des corps chargés de la défense de la frontière italienne ou de la défense des côtes sont donc, en temps de paix les suivants :

(2) *Das Heerwesen*, 1907. Effectifs en officiers et en hommes :

	Armée commune.	Landwehr.
Compagnie d'infanterie, de chasseurs, de chasseurs tyroliens	97	62
Compagnie d'alpins	»	137
Escadron de cavalerie	170	73-82
Batterie montée	105	»
— de montagne	90	»
— de forteresse	102	»
Compagnie de pionniers	112	»
Escadron du train	30	»
Cadre pour escadron du train de montagne	16	»

	Infanterie.	Cavalerie.	Artillerie.	Pionniers.	Total général.
	—	—	—	—	—
3e et 14e corps (frontière italienne)	40,000	4,100	5,600	1,200	50,900
Commandement de Zara (côtes de l'Adriatique).	4,500	80	900	»	5,480
TOTAL.....	44,500	4,180	6,500	1,200	56,380

soit, avec les services accessoires, environ 60,000 hommes, près du sixième de l'armée austro-hongroise.

L'emploi des réservistes de recrutement (*Ersatz reservisten*), fait par l'autorité militaire, permet du reste à celle-ci de donner aux effectifs une très grande souplesse. En effet, ces hommes ne figurent au budget que pour un nombre total de journées de présence, sans aucune indication de répartition, et la loi autorise le souverain à les convoquer, par ordre spécial et exceptionnel, en cas de nécessité particulière. C'est ainsi que pendant l'hiver 1905-1906, le 5e régiment d'artillerie de forteresse, réparti dans les ouvrages de la Dalmatie méridionale, a reçu un renfort important d'*Ersatz reservisten*. Ce fait a été divulgué seulement par une question posée au mois de février 1906 au Ministre de la Défense par un groupe de députés de l'Autriche du Sud.

Les effectifs d'une région déterminée peuvent donc être, pendant une certaine période, beaucoup plus élevés qu'ils ne le sont sur le pied normal de paix.

Dans le même temps où les 3e et 14e corps étaient ainsi renforcés, les corps situés à la frontière russe (1er, 10e, 11e) ont subi une réduction notable. Elle se chiffre par :

7 bataillons de chasseurs.......	13 bataillons.
6 — d'infanterie........	
2 régiments de cavalerie........	12 escadrons.

Il est à remarquer que l'amélioration des rapports


3e Corps
5e Corps
6e Corps
6e Corps
Vigo
Chiusaforte
Bellune
Udine
Vittorio
Palmanova
Côme
Bergame
Gallarate
Bassano
Alp.
Conegliano
Alp Alp
Milan
Chiari
Brescia
Desenzano
Peschiera
Rivoli
Cittadella
(Escon du 6e Corps)
Castelfranco
(Escon du 6e C.)
Trevise
(Escon du 6e Corps)
Lodi
Crema
Vicence
Alp. Alp. Alp. Alp.
Vérone
Alp. Alp.
Padoue
Venise
(Régt du 5e Corps)
(Escon du 6e Corps)
Pavie
Télégr
Legnago
Montagnana
(Escon du 6e Corps)
Mantoue
Rovigo
(Batn du 5e Corps)
3e, 5e, 6e Corps Italiens
Répartition des Troupes
au Nord du Pô
(1907)



3e, 5e, 6e Corps Italiens

Répartition des Troupes
au Nord du Pô
(1907)

austro-russes fut proclamée en 1897, et que « ce ne fut qu'à la fin de 1904, sept ans plus tard, qu'on retira le premier bataillon du vaste camp qu'était alors la Galicie. A l'heure présente, on en est même arrivé à envisager comme possible la suppression du corps d'armée ayant son siège à Przemysl ...... pour le transporter à Laibach (1) ».

Au moins de juin 1907, la presse (2) a donné comme presque certain pour l'année 1908 le transfert du 10ᵉ corps, de Przemysl à Laibach. Trois corps confineraient alors à l'Italie : deux corps (14ᵉ et 3ᵉ), dans la région montagneuse, Tyrol et Carinthie ; un corps (10ᵉ), à Göritz, en Carniole et en Istrie. Le 10ᵉ corps était autrefois à Brünn et n'est installé en Galicie que depuis une vingtaine d'années. Le déplacement de troupes aussi nombreuses nécessiterait un travail et des dépenses considérables. Aucune indication officielle n'est venue, jusqu'à présent, confirmer cette information.

En face des 3ᵉ et 14ᵉ corps autrichiens, les Italiens disposaient, en 1902, des 3ᵉ (Milan) et 5ᵉ (Vérone) corps. En 1906, ils ont remanié les circonscriptions territoriales en Vénétie (3), de façon à faire aboutir sur la frontière un troisième corps, le 6ᵉ (Bologne), ce qui facilite la protection de la frontière.

En 1907, la composition des corps-frontière est la suivante (4) :

3ᵉ corps : Milan.

5ᵉ division, à Milan :

Brigade de Pise, à Milan : 6 bataillons ;

Brigade de Valteline, à Milan : 6 bataillons.

---

(1) *Étoile belge*, 1ᵉʳ août 1906.

(2) *Ibid.*, 18 février 1907.

(3) *Löbell's Jahresberichte*, 1906.

(4) *Veltzés Armee-Almanach*, 1907.

6e division, à Brescia : Brigade de Lombardie, à Brescia : 6 bataillons ;
2 régiments de bersagliers, à Milan et Brescia : 6 bataillons.
Groupe d'alpins de Vérone : 1 régiment à Milan : 4 bataillons (12 compagnies).
Ensemble : 28 bataillons.

3e brigade de cavalerie, à Milan : 4 régiments (24 escadrons).
Commandement d'artillerie de campagne :
2 régiments, 16 batteries montées (dont 8 sur le territoire du 2e corps) ;
3 compagnies du train (sur le territoire du 4e corps).

Régiment d'artillerie à cheval, à Milan : 4 batteries à cheval, 3 compagnies du train ;
2 compagnies cyclistes (Milan et Brescia).

5e corps : Vérone.

9e division, à Vérone :
Brigade du Roi, à Vérone : 6 bataillons ;
Brigade de Ravenne, à Mantoue : 6 bataillons.

10e division, à Padoue :
Brigade de Palerme, à Trévise : 6 bataillons ;
Brigade de Pignerol, à Padoue : 6 bataillons.
1 régiment de bersagliers à Vérone : 3 bataillons.
Groupe d'alpins de Vérone : 2 régiments, Vérone et Conegliano : 6 bataillons (20 compagnies).
Ensemble : 33 bataillons (dont 5 détachés sur le territoire du 6e corps).

4e brigade de cavalerie, à Vérone : 2 régiments, 12 escadrons.
Commandant d'artillerie de campagne, à Vérone :
2 régiments : 16 batteries montées, 3 compagnies du train ;
1 groupe de montagne : 3 batteries de montagne.

Artillerie à cheval, à Vérone : 1 groupe : 2 batteries à cheval, 1 compagnie du train.

Génie : 5 compagnies (2 compagnies de pontonniers, 2 de télégraphistes à Vérone, 1 de mineurs à Vigo) ;
1 compagnie cycliste, à Vérone.

Troupes de forteresse : 7 compagnies d'artillerie (4 à Vérone, 3 à Mantoue).

6e corps : Bologne.

11e division, à Bologne :
Brigade de Pistoïe, à Bologne : 6 bataillons;
Brigade de Sicile, à Forli : 6 bataillons.

12e division, à Ravenne :
Brigade d'Ancône, à Ravenne : 6 bataillons;
Brigade de Rome, à Venise : 6 bataillons;
1 régiment de bersagliers, à Bologne : 3 bataillons.
Ensemble : 27 bataillons.

5e brigade de cavalerie, à Udine : 2 régiments;
6e brigade de cavalerie, à Bologne : 3 régiments.
Ensemble : 30 escadrons (dont 8 détachés sur le territoire du 5e corps et 6 sur celui du 4e).

Commandement d'artillerie de campagne, à Bologne : 2 régiments (16 batteries montées, 3 compagnies du train).
1 compagnie cycliste, à Bologne.

Troupes de forteresse : 6 compagnies d'artillerie (3 à Venise, 3 à Bologne).

Génie : 7 compagnies (3 compagnies de sapeurs, à Bologne; 2 compagnies de laguniers et 1 de sapeurs, à Venise; 1 de mineurs, à Chiusaforte).

Le total des forces disponibles sur la frontière autrichienne, si l'on ne comprend que les troupes stationnées au Nord du Pô, se monte donc à :

	Bataillons.	Compagnies cyclistes.	Escadrons.	Batteries montées.	Batteries à cheval.	Batteries de montagne.	Batteries de forteresse ou de côte.	Compagnies du génie.	Compagnies du train.
3e corps...	28	2	24	16	4	»	»	»	6
5e — ..	32	1	12	16	2	3	7	5	4
6e — ..	5	»	12	»	»	»	3	4	»
TOTAUX.	65	3	48	32	6	3	10	9	10

Pour avoir le total des 3e, 5e et 6e corps, il y aurait lieu d'ajouter à ces chiffres les unités des 5e et 6e corps, dont les garnisons sont situées au Sud du Pô :

	Bataillons.	Compagnie cycliste.	Escadrons.	Batteries montées.	Batteries de forteresse.	Compagnies du génie.	Compagnies du train.
	—	—	—	—	—	—	—
5e corps.........	1	»	»	»	»	»	»
6e —	22	1	18	16	3	3	3

L'ensemble serait donc de :

88 bataillons ;
4 compagnies cyclistes ;
66 escadrons ;
48 batteries montées ;
6 — à cheval ;
3 — de montagne ;
13 — de forteresse ou de côte ;
12 compagnies du génie ;
14 — du train d'artillerie.

Si l'on admet, pour ces corps, les chiffres indiqués dans le *Veltzés Armee-Almanach* de 1907 (1), l'effectif total des 3e, 5e et 6e corps serait, en temps de paix, approximativement, de :

Infanterie et bersagliers.............	31,000	hommes.
Alpins..........................	5,000	—
Cavalerie.........................	10,000	—
Artillerie de campagne.............	5,500	—
— de montagne.............	400	—
— de forteresse...............	1,400	—

(1) Effectifs en officiers et en hommes (effectifs moyens pour l'infanterie et les bersagliers) :

Compagnie d'infanterie et de bersagliers...	90	hommes.
— d'alpins..................	155	—
Escadron de cavalerie................	160	hommes.
Batterie montée....................	95	—
— à cheval....................	125	—
— de montagne.................	145	—
— de forteresse ou de côte.........	110	—
Compagnie du génie..................	115	—
— du train.................	95	—

Génie	1,300	—
Train d'artillerie	1,400	—
Total général	56,000	hommes

réduit à 42,000, si l'on fait abstraction des garnisons des 5e et 6e corps au Sud du Pô.

L'Autriche et l'Italie disposent donc de forces à peu près équivalentes sur leur frontière commune. L'envoi depuis 1902, dans les 3e et 14e corps, de 12,000 hommes de nouvelles troupes a rétabli, au profit de l'Autriche, l'équilibre avec les forces italiennes de la vallée du Pô.

Cependant, à petite distance de la frontière, les troupes de couverture sont moins nombreuses en Italie qu'en Autriche. En particulier, la Vénétie orientale n'est occupée que par des forces très faibles par rapport aux unités autrichiennes de la région de l'Isonzo.

IV

LES TROUPES AUTRICHIENNES DE MONTAGNE.

Infanterie.

En Italie et en France, la protection des frontières montagneuses est assurée, depuis plusieurs années, par des troupes spéciales, dont l'organisation remonte, pour l'Italie, à 1872, pour la France, à 1888.

Jusqu'en 1906, l'Autriche-Hongrie ne possédait pas de bataillons alpins.

Sans modifier, dans le Tyrol, une organisation territoriale — armée commune, landwehr et landsturm — qui a fait ses preuves, on sentit la nécessité de créer des troupes spéciales, chargées, sur la frontière italienne, du service de surveillance et de sûreté. « Les moyens limités dont dispose l'administration de la guerre étaient

un obstacle à de nouvelles créations. On fut donc obligé de constituer les troupes de montagne projetées avec les deux régiments de tirailleurs tyroliens et le 4e régiment d'infanterie de landwehr (1). »

Formés en 1906, les alpins autrichiens n'ont reçu leur organisation définitive qu'en 1907 (2). En face des 9 bataillons alpins (29 compagnies, renforcées en cas de mobilisation par 13 compagnies de la milice mobile) que l'Italie a répartis sur la frontière, les Autrichiens disposent maintenant de 10 bataillons (36 compagnies) : 7 dans le Tyrol méridional (3 à l'Ouest, 4 à l'Est de l'Adige), 3 en Carinthie et en Carniole.

L'effectif de ces unités a été très notablement renforcé. Au lieu de 4 officiers et 58 hommes, effectif d'une compagnie ordinaire de landwehr, chacune des 36 compagnies alpines compte 4 officiers et 133 hommes.

Du 15 avril au 15 septembre, grâce à l'appel des réservistes, ce chiffre atteindra 160 hommes (3). Cette unité est donc en temps normal aussi forte que la compagnie alpine italienne, qui comprend 4 officiers et 150 hommes.

Les règles admises en Italie et en France pour l'infanterie alpine ont été adoptées en Autriche (4) : recrutement parmi les populations des montagnes, organisation du bataillon, même de la compagnie (5), en vue d'ac-

---

(1) *Kölnische Zeitung*, 20 août 1906.

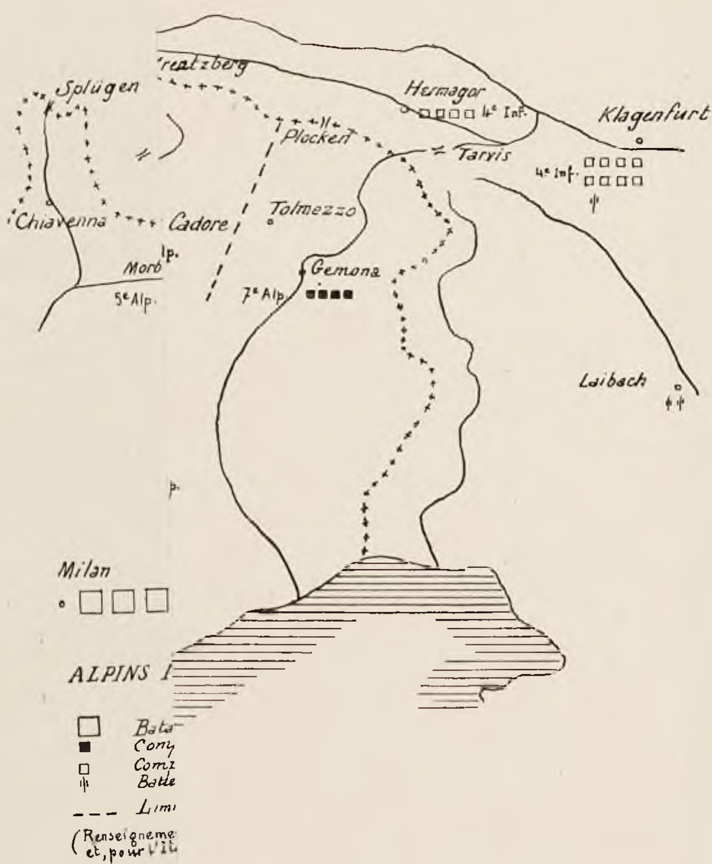
(2) *Verordnungsblatt*, 8 mars 1907 ; *Revue militaire des Armées étrangères*, mai 1907, p. 482.

(3) *Militär Wochenblatt*, 4 avril 1907.

(4) *Verordnungsblatt*, 8 mars 1907 ; *Revue militaire des Armées étrangères*, mai 1907, p. 482.

(5) Composition de la compagnie alpine :

1 capitaine, 3 officiers subalternes, 1 cadet suppléant-officier ;
7 sous-officiers, dont 1 infirmier ;
9 caporaux, dont 1 pionnier ;



Kreutzberg
Splügen
Hermagor
4e Inf.
Klagenfurt
Plocken
Tarvis
4e Inf.
Chiavenna
Cadore
Tolmezzo
Morb
Gemona
5e Alp.
7e Alp.
Laibach
Milan
ALPINS
Bata
Com
Com
Batte
Limi
(Renseigneme
et, pour l'It


ALPINS ITALIENS ET AUTRICHIENS
Bataillon en garnison d'hiver
Compagnie en garnison d'été
Italiens
Compagnie en garnison d'hiver (Autrichiens)
Batterie ou cadre de Batterie de montagne (It et Aut)
Limite de Secteur alpin
(Renseignements extraits, pour l'Autriche, du Verordnungsblatt et, pour l'Italie, du Veltze's Armee almanach)
Innsbruck
Splügen
Maloja
Chiavenna
Bernina
Bormio
Stelvio
Schlanders
2e Tirail.
Botzen
Innichen
1er Tirail.
Kreutzberg
Cortina
Hermagor
4e Inf.
Klagenfurt
Plöcken
Tarvis
Tolmezzo
Pieve di Cadore
7e Alp.
Predazzo
Cavalese
Tirano
5e Alp.
Morbegno
Sondrio
Tonale
Edolo
Gemona
Trente
Pergine
Brenno
Val Giudicaria
v. di Ledro
Riva
v. d'Assa
Asiago
Arsiero
6e Alp.
Feltre
Conegliano
Laibach
Rocca d'Anfo
Fugazze
Schio
Bassano
Milan
Caprino
Vérone
Padoue

tions indépendantes, remplacement des voitures par des animaux de bât, affectation de chaque bataillon à un secteur déterminé où il se rend, l'été, dans des stations de montagne.

Un armement spécial a été donné aux régiments alpins. Au lieu du fusil, ils ont le mousqueton à répétition avec baïonnette. Les conducteurs d'animaux de bât ont la carabine, ceux d'automobiles (1), le revolver; tous ont le sabre de pionnier. Quant à l'habillement et l'équipement, une décision récente du Ministre de la Défense en Autriche a adopté une tenue de campagne pratique, de couleur grise, peu visible, dont la coupe se rapproche de celle des chasseurs alpins français. Les trois régiments alpins se différencient désormais d'une façon très nette des autres régiments d'infanterie de la landwehr autrichienne.

Il semble du reste qu'à cette formation de régiments alpins corresponde, en Autriche, — des publications récentes le montrent (2), — une attention spéciale pour

---

116 soldats, dont 12 gefreite, chefs de patrouille, 2 clairons, 4 boulangers, 5 pionniers, 2 brancardiers, 3 conducteurs;
1 cheval de selle, 3 animaux de bât.

Composition des compagnies d'infanterie de l'armée austro-hongroise (régiments non alpins) :

		Armée commune.	Landwehr autrichienne.	Landwehr hongroise.
Officiers et cadets		5	4	4
Sous-officiers		4	4	4
Caporaux		6	4	3
Soldats.	Gefreite	6	4	3
	Fantassins	70	40	35
	Clairon ou tambour	2	1	1
	Ordonnances	4	4	4

(1) Il y a une automobile par régiment de tirailleurs, et deux automobiles pour le 4e régiment de landwehr.

(2) *Militärgebirgsdienst im Winter*, par le lieutenant Czant, Vienne, 1907.

ce qui concerne la guerre de montagne, même en hiver.

« Si nos troupes d'infanterie de montagne, dit un lieutenant autrichien, ne peuvent défendre les cols du Tyrol..... que pendant les mois où la neige disparaît des sommets, — de mai à octobre, — elles perdent beaucoup de leur valeur.....

« Que ce soit sur le théâtre d'opérations du Nord, sur celui du Nord-Est ou sur celui du Sud-Ouest, partout en Autriche se dressent de hautes montagnes..... Ces contrées montagneuses jouent, et joueront de plus en plus dans la guerre future, un rôle de premier ordre. L'importance donnée, surtout dans ces dernières années, aux troupes de montagne, en est la preuve....., ainsi que les grandes manœuvres exécutées maintenant presque annuellement en pays de montagne, en Suisse, en France, en Italie, en Autriche. »

L'organisation de détachements d'infanterie pourvus de skis ou de raquettes n'est pas encore, en Autriche, l'objet d'une réglementation uniforme (1). Toutefois, presque chaque hiver, des groupes de skieurs sont constitués, pour une certaine durée, par les commandants des corps stationnés en pays de montagne. Jusqu'à présent, ces groupes n'ont compris presque exclusivement que des fantassins, mais les écrivains militaires autrichiens réclament l'emploi de détachements de mitrailleuses et de canons de montagne, les premières portées, les seconds traînés par des hommes munis de skis ou de raquettes. « Dans nos montagnes, écrit un de ces officiers, il ne doit exister aucun point que n'importe lequel de nos adversaires puisse avoir la prétention de maîtriser, avec ses skis ou ses raquettes, mieux que nous-mêmes (2). »

---

(1) *Revue militaire des Armées étrangères*, 1er semestre 1904. p. 183 et 267; 1er semestre 1906, p. 308; 2e semestre 1907, p. 171.

(2) *Militärgebirgsdienst im Winter.*

L'organisation de bataillons alpins donne à l'Autriche, pour la guerre dans les Alpes, les mêmes avantages que la création des *Alpini* a procurés à l'Italie. Mais, même avant la création de ces troupes spéciales, l'Autriche trouvait, parmi ses populations du Tyrol et du Vorarlberg, des soldats particulièrement aptes à la guerre en montagne.

Ces deux provinces ont, depuis de longues années, une situation spéciale au point de vue militaire. Les lois qui les concernent sont votées par leur *Landtag* et non par le *Reichsrath*. Leur contingent n'est affecté qu'aux quatre régiments de chasseurs tyroliens et aux cinq batteries ou cadres de batteries de la division de montagne du Tyrol et du Vorarlberg dans l'armée commune, aux deux régiments et aux trois escadrons de tirailleurs tyroliens dans la landwehr autrichienne, et au landsturm tyrolien qui comprend environ vingt-quatre bataillons territoriaux. Ces hommes sont astreints à deux exercices de tir par an pendant tout leur service dans la landwehr, et pendant les deux premières années qu'ils passent dans le landsturm, alors que, dans le reste de la monarchie, les hommes du landsturm ne sont convoqués pour aucun exercice. Le Tyrol et le Vorarlberg fournissent donc une cinquantaine de bataillons, cinq batteries et trois escadrons, composés de montagnards, qui peuvent, en cas de guerre, rendre, dans les Alpes, les plus grands services, comme en témoignent les difficultés rencontrées en 1809, par les Français dans le Tyrol.

Des quatre régiments de chasseurs tyroliens de l'armée commune, trois seulement, les 1er, 2e et 3e, tiennent garnison dans le Tyrol (1). Leur organisation est sem-

---

(1) 1er régiment, Innsbrück : 2 bataillons à Innsbrück, 1 à Meran, 1 à Clès;

blable à celle des autres corps d'infanterie austro-hongrois, mais leur recrutement spécial en fait une troupe précieuse en montagne. Il ne leur manque qu'un habillement et un équipement spéciaux pour être d'excellentes troupes alpines.

Du reste, « toutes les troupes qui tiennent garnison dans les Alpes peuvent être considérées comme des troupes de montagne..... Les manœuvres et exercices exécutés chaque année en montagne le prouvent amplement (1) ».

Cavalerie.

Les quatre escadrons de tirailleurs tyroliens ou dalmates constituent, pour l'Autriche, une véritable cavalerie de montagne. Leurs cavaliers sont des montagnards, originaires, soit du Tyrol et du Vorarlberg, soit de la Dalmatie, et leurs chevaux, de petite taille, sont parfaitement accoutumés aux difficultés spéciales au pays. Un de ces escadrons a été créé en 1906 dans le 14e corps, en même temps que l'on transformait en troupe alpine la 88e brigade (tirailleurs tyroliens).

Ces quatre escadrons formeraient, sans doute, la cavalerie divisionnaire des divisions de montagne du 14e corps (trois escadrons de tirailleurs tyroliens) et celle du commandement militaire de Zara (un escadron de tirailleurs dalmates) dont l'effectif correspond à peu près à celui d'une division.

2e régiment, Roveredo : 1 bataillon à Roveredo, 1 à Riva, 1 à Mezzolombardo, 1 à Brixen;

3e régiment, Botzen : 2 bataillons à Botzen, 1 à Borgo, 1 à Trente;

4e régiment, Salzbourg : 3 bataillons à Salzbourg, 1 à Hall, près d'Innsbrück.

(1) *Schweizerische Monatschrift für Offiziere aller Waffen*, mai 1907.

Artillerie et mitrailleuses.

Jusqu'en 1905, en dehors des batteries stationnées en Bosnie-Herzégovine, l'artillerie de montagne autrichienne se réduisait à trois batteries (deux à Trente, une à Innsbrück) de quatre pièces de 72mm,5 et un cadre de dépôt, composant le groupe du Tyrol et du Vorarlberg. En temps de guerre, chaque batterie se dédoublait et le cadre de dépôt formait quatre batteries montées à voie étroite, à quatre pièces de 87 millimètres (1).

L'artillerie de montagne était, par suite, fort peu nombreuse. Jusqu'à ces dernières années, en effet, l'attention s'était bornée à l'artillerie de campagne, qui aurait eu seule à entrer en action dans les plaines de Galicie et de Pologne. Du jour où les préoccupations se portèrent sur la frontière italienne, on s'aperçut de la nécessité d'augmenter le nombre des batteries de montagne.

Toutefois, en Autriche-Hongrie, l'impossibilité d'obtenir du Parlement une augmentation du contingent rend très difficile la constitution de nouvelles unités. Cette question, devenue une question politique, dépend, d'une façon presque exclusive, du bon vouloir du Parlement hongrois.

Il semble donc que, pour renforcer l'artillerie destinée à agir en montagne, le ministère de la guerre ait dû recourir au système des unités-cadres, très usité en Autriche-Hongrie : les deux landwehrs ne sont autre chose que des cadres dont le développement s'est produit peu à peu.

Aucun document officiel n'a, jusqu'à présent, indiqué de nouvelles batteries, soit au 14e, soit au 3e corps. Cependant, de nombreux articles de journaux (2) on

---

(1) *Veltzés Armee-Almanach.*

(2) *Zeit*, 25 juillet 1906. — *Fremdenblatt*, 14, 20 août 1906, etc.

parlé, dans ces dernières années, de deux batteries de montagne au 7e, d'une au 9e régiment d'artillerie divisionnaire (3e corps). Toute la presse les a mentionnées à propos des manœuvres de la 12e brigade d'infanterie en 1906. D'autre part, l'effectif en officiers de ces deux régiments et de la division d'artillerie de montagne du Tyrol, donné par l'*Annuaire*, est supérieur à l'effectif normal, pour le 7e régiment, de sept officiers, pour le 9e, de quatre. Pour la division du Tyrol, au lieu de dix-neuf officiers, chiffre normal, on peut relever, sur l'*Annuaire*, vingt-quatre officiers présents au corps, c'est-à-dire presque exactement le nombre prévu dans les demandes de crédits présentées en 1903 au Parlement pour la création de deux batteries montées à voie étroite (1).

Sans avoir peut-être l'effectif complet du pied de paix, les deux batteries montées à voie étroite du 14e corps et les trois batteries de montagne du 3e existent donc très probablement, à l'état de cadres, et sont portées à l'effectif de manœuvres par l'appel de réservistes et d'ersatz-réservistes.

On peut donc admettre que l'artillerie destinée à la guerre de montagne comprend aujourd'hui : six batteries de montagne (trois au 3e, trois au 14e corps), et deux batteries montées à voie étroite.

« Organisées pour remédier à l'insuffisance balistique relative du canon de montagne, conséquence du faible poids de son projectile et de sa faible vitesse initiale (2), » ces batteries montées sont armées de la pièce ordinaire de campagne, 87 millimètres, dont la voie a été réduite de $1^m,53$ à $1^m,13$. Le poids total de l'avant-train complètement équipé, plus léger que celui de campagne et

(1) *Revue militaire des Armées étrangères*, 1er semestre 1903, p. 81.
(2) *Waffenlehre*, par A. Korzen et R. Kühn, Vienne, 1905.

du canon, est de 1,443 kilogrammes, soit 244 kilogrammes de moins que dans les batteries montées ordinaires. La pièce est attelée de 4 chevaux. Les munitions sont les mêmes que pour l'artillerie normale de campagne (1).

Quant à la pièce de montagne, du calibre de 72^{mm},5, elle tire, avec une vitesse initiale de 304 mètres, un projectile de 4^{kg},850, dont la portée maxima est, en tir fusant, de 4,000 mètres, et, en tir percutant, de 4,800 mètres. Elle est munie d'une bêche de crosse à ressort. Chaque canon est porté par trois mulets.

A défaut d'une artillerie de montagne nombreuse, l'administration de la guerre a voulu, par des manœuvres et des exercices fréquents, habituer l'artillerie de campagne aux difficultés spéciales de la guerre dans les Alpes. Des batteries montées ont ainsi, à maintes reprises, reçu l'ordre de parcourir, en montagne, des itinéraires fort difficiles sur des chemins muletiers, des sentiers, ou même dans des régions dépourvues de moyens de communication.

En 1906, deux batteries montées du 41e régiment divisionnaire (14e corps) ont pris part aux manœuvres de la 8e division d'infanterie au Sud de Brüneck, dans le massif de la Sella, où les sommets atteignent une altitude de 3,000 mètres. Au mois d'août de la même année, deux batteries montées du 7e régiment divisionnaire (3e corps), manœuvrant avec la 12e brigade d'infanterie, ont franchi le col de Moïstroka (1,616 mètres), traversé par un mauvais sentier, élargi à 1 mètre par un détachement du génie (2). Toutes les voitures durent être

---

(1) *Waffenlehre.*

(2) *Fremdenblatt*, 14 et 20 août 1906. La 12e brigade comprenait : 8 bataillons, 1 escadron, 3 batteries de montagne, 2 batteries montées et les services.

démontées, les canons en quatre parties (tube, affût, coffre d'avant-train, châssis inférieur d'avant-train), les caissons en quatre, les autres voitures en deux. Les éléments de transport ainsi constitués furent traînés à bras d'hommes. Le passage de la brigade entière, d'une vallée dans l'autre, demanda quatre jours. Les voitures démontées mettaient dix heures à parcourir une distance équivalant à deux heures de marche. D'autres manœuvres ont été effectuées, en 1906, par l'artillerie avec la 11e brigade d'infanterie et la 22e division de landwehr (3e corps).

L'armée austro-hongroise fait donc des efforts très sérieux pour compenser l'infériorité numérique des batteries de montagne par une adaptation plus complète de l'artillerie de campagne à la guerre dans les Alpes.

En 1905, quatre batteries d'obusiers de campagne de 15 centimètres à voie étroite ont été organisées pour les manœuvres du 14e corps. « La guerre russo-japonaise venait de prouver l'urgence de l'adoption d'une pièce lourde de campagne ..... Les expériences faites avec un obusier de 15 centimètres à voie étroite montrèrent l'importance qu'attribuait à cette question le feldzeugmeister Kropatschek, inspecteur général de l'artillerie.... L'Autriche-Hongrie avait du reste un besoin très pressant d'une pièce de ce genre, en raison du caractère particulier des fortifications de montagne sur la frontière italienne (1). » Ces obusiers tirent un obus explosif de 39 kilogrammes, contenant 6 kilogrammes d'écrasite, un shrapnel de 37 kilogrammes, renfermant 380 balles, et une boîte à mitraille. Leur portée maxima est de 6,000 mètres (2).

---

(1) *Militär-Wochenblatt*, 11 mai 1907.

(2) *Schweizerische Monatschrift*, *loc. cit.*

Cette année même, une batterie d'obusiers à voie étroite a exécuté, au mois de juillet, une marche en montagne sur le territoire du 3e corps.

Avec les pièces à voie étroite marchaient deux obusiers à voie normale.

Tandis que les premières passèrent sans difficulté, il fallut démonter les secondes, en différents points du parcours, et les charger, ainsi fractionnées, sur des voitures à voie étroite (1).

D'autre part, après les essais qui se sont poursuivis depuis quatre ans au sujet des mitrailleuses, on a créé, en 1907, « treize cadres d'instruction pour détachements de mitrailleuses de montagne (2) », dont quatre dans le 14e, quatre dans le 3e corps, deux dans le commandement militaire de Zara. Ces cadres sont très probablement le noyau des détachements qui doivent être formés lorsque le contingent aura été augmenté. Ils sont à deux pièces. En outre, chaque régiment alpin doit recevoir un détachement à quatre pièces (3). D'après la

---

(1) *Neue Militärische Blätter*, 4 août 1907.

(2) *Neue freie Presse*, 20 février 1907.

D'après la *Zeit*, de Vienne (12 juillet 1907), l'organisation future des détachements de mitrailleuses de montagne sera la suivante :

2 sections de 2 pièces ;

3 officiers (1 capitaine, 2 officiers subalternes) ;

14 sous-officiers (2 sergents-majors, 12 sergents ou caporaux, dont 4 chefs de pièce, 4 télémétreurs, 2 agents de liaison, 2 sous-officiers du train) ;

50 soldats (18 servants, 4 armuriers, 1 clairon, 1 sellier, 1 maréchal ferrant, 22 soldats du train, 3 ordonnances) ;

18 animaux de bât (4 de mitrailleuses, 8 de munitions portant chacun 2,000 cartouches, 4 de vivres et bagages, 2 haut-le-pied) ;

3 chevaux de selle.

(3) *Zeit*. — *Schweizerische Monatschrift*, juin 1907.

Revue de Streffleur (1) la formation de ces détachements est définitive et permanente. Toutefois, aucun document officiel n'a confirmé, jusqu'à présent, cette information. Pour les créations nouvelles (mitrailleuses, batteries de montagne) l'autorité militaire se heurte à une difficulté majeure : le manque d'hommes, conséquence d'un contingent annuel insuffisant.

Pionniers et train des équipages.

L'Autriche-Hongrie n'a pas d'unités alpines de pionniers. Les compagnies affectées à des formations de montagne sont organisées en temps de guerre de façon que chaque section puisse agir isolément.

Les moyens de transport de tous les corps ou éléments destinés à la guerre de montagne, sont constitués soit uniquement avec des animaux de bât (type normal), soit, partie avec des voitures, partie avec des animaux de bât, (type mixte).

L'organisation normale répond aux nécessités d'une guerre dans des régions inaccessibles aux voitures ; l'organisation mixte est prévue pour le cas où les voitures peuvent arriver jusqu'à une certaine distance des troupes.

Le 14e corps possède, en temps de paix, à Innsbrück, quatre cadres pour former, à la mobilisation, des escadrons du train de montagne (1 officier, 15 sous-officiers et soldats, 1 cheval de selle, 8 animaux de bât pour chacun de ces cadres).

Chaque escadron se divise en deux pelotons commandés par un officier. Le peloton comprend deux demi-pelotons. Chacun de ces derniers possède un nombre d'animaux de bât (50 en moyenne) correspon-

---

(1) Numéro d'avril 1907.

dant aux besoins d'un bataillon, d'une compagnie de pionniers, de deux escadrons de cavalerie, d'une demi-section d'hôpital de campagne, d'une demi-ambulance divisionnaire (1).

Services : télégraphie, artillerie, santé, intendance.

Le service télégraphique est assuré par des détachements et des patrouilles de télégraphistes et téléphonistes de montagne. Les premiers (un par division de montagne) sont formés par le régiment des chemins de fer et des télégraphes, les secondes par les corps d'infanterie (une par brigade de montagne). Leur matériel est porté à dos d'animaux. Chaque détachement se divise en un certain nombre de sections qui peuvent être employées isolément, chaque patrouille en quatre groupes (trois téléphoniques et un optique). Chaque groupe téléphonique dispose de deux postes et de 24 kilomètres de câble, dont 16 pour le téléphone et 8 pour le télégraphe. Le groupe optique dispose de cinq postes. L'effectif de la patrouille de télégraphie est de 1 officier, 50 hommes, 40 animaux.

---

(1) Nombre d'animaux de bât, de train, affectés à chaque unité pour son train de combat et son train régimentaire :

Bataillon d'infanterie ou de chasseurs (14 de munitions, 2 d'outils, 1 de matériel sanitaire, 10 de bagages, 28 de vivres, 4 haut-le-pied).........	59
Escadron de cavalerie..........................	22
Compagnie de pionniers (32 pour l'outillage technique)..................................	58
Batterie de montagne..........................	24
État-major de division..........................	44
— de brigade..........................	9
— de régiment d'infanterie............	9
Ambulance divisionnaire..........................	116
Hôpital de campagne..........................	58

(Glückmann, *Heerwesen*, 1907).

Le rôle du détachement est de relier la division de montagne avec le commandement supérieur et avec les services de l'arrière, celui de la patrouille, de relier la brigade à la division et d'établir, dans le rayon d'action de la brigade, les communications nécessaires.

Chaque division de montagne reçoit un parc divisionnaire de munitions de montagne, divisible en un certain nombre de sections, dont chacune peut être affectée à une brigade isolée. Chaque section porte des munitions d'artillerie, d'infanterie, de cavalerie, des explosifs et du matériel pour les réparations. Les munitions et le matériel sont chargés sur des animaux de bât ou sur des voitures. Il existe en outre des dépôts de munitions de montagne, qui doivent ravitailler les parcs divisionnaires (1).

En montagne, le nombre des brancardiers de bataillon est doublé. De plus, chaque bataillon possède un mulet chargé de matériel sanitaire. Il peut ainsi installer un poste de secours auxiliaire. Chaque division ou brigade de montagne possède, en outre, une ambulance de deux sections avec un poste de secours, un échelon de voitures pour blessés, une réserve de matériel sanitaire de quatre sections, une section sanitaire de l'Ordre teutonique, éventuellement des sections de transport de blessés de la Croix-Rouge hongroise. Cette ambulance dispose de 116 animaux de bât et de 20 voitures.

Des hôpitaux de campagne peuvent aussi être utilisés en montagne; ils reçoivent, dans ce cas, un échelon de

---

(1) Approvisionnement des corps en munitions pour la guerre de montagne :

Infanterie.	Sur l'homme.............	120	cartouches.
	Train de combat...........	30	—
Batterie de montagne.................		112	coups.
— de campagne à voie étroite......		96	—

(Glückmann, *Heerwesen.*)

mulets. Chaque demi-section d'hôpital est alors constituée de façon à pouvoir transporter 100 malades. « Comme cette organisation exige beaucoup de personnel et une longue colonne de mulets, elle n'est utilisée que lorsque les troupes ont à franchir des régions montagneuses dépourvues de chemins (1). »

En ce qui concerne les vivres, les troupes ont avec elles : sur l'homme, quatre jours de vivres dont trois de réserve, sur les mulets un jour de réserve et un de viande abattue, enfin un troupeau de bétail représentant quatre jours de vivres. Chaque division de montagne dispose d'un convoi d'animaux de bât (quatre jours de vivres pour la consommation journalière et trois jours de réserve) et, éventuellement, de boulangeries de campagne (2) et de dépôts de bétail.

Brigades et divisions de montagne.

Les grandes unités ont, par suite, en montagne, la composition suivante :

1° Brigade de montagne :

État-major :

4 à 5 bataillons d'infanterie;
1 batterie de montagne;
1 patrouille de télégraphie de montagne;
1 escadron du train de montagne.

2° Division de montagne :

a) Quartier général.
b) Troupes.

---

(1) Glückmann. *Heerwesen*, 1907.

(2) « Chaque section de boulangerie comprend 10 fours de montagne. 20 mulets sont nécessaires pour le transport de 2 de ces fours. » (Glückmann.)

3-4 brigades de montagne;
1-2 escadrons;
1-3 batteries de campagne à voie étroite ou de montagne;
1 compagnie de pionniers, éventuellement;
1 détachement de télégraphie de montagne, éventuellement.

c) Parcs et convois.
1 parc de munitions divisionnaire de montagne;
1 ambulance de montagne;
1 convoi de subsistances de montagne;
3-4 escadrons du train de montagne et le nombre nécessaire de détachements du train d'escorte (pour les convois des éléments non embrigadés);
1 parc du train divisionnaire de montagne (1).

Soit de 9,000 à 15,000 fusils, 150 à 300 sabres, 20 à 28 pièces, environ 2,500 animaux de bât.

En temps de paix, la dénomination de brigade et de division de montagne est réservée aux seules troupes de Dalmatie ou de Bosnie-Herzégovine. Les troupes d'infanterie stationnées dans ces régions ne sont pourtant pas, à proprement parler, des troupes de montagne, mais de simples unités détachées momentanément de leurs corps, et pourvues de convois d'animaux de bât. Seule, l'artillerie y est organisée en véritables unités de montagne.

L'emploi, en montagne, de grandes unités d'autres corps d'armée est prévu en détail, comme le prouvent les indications précédentes, extraites de publications militaires austro-hongroises (2). Il n'est du reste pas possible d'affirmer que telle ou telle division, telle ou telle brigade du 3e, du 14e ou d'un autre corps, serait organisée, en cas de guerre, en division ou brigade de mon-

---

(1) Ce parc est un organe de remplacement en hommes, animaux et voitures pour les unités du train. Il reste en principe sur les routes carrossables.

(2) Glückmann, *Heerwesen*. — *Veltzés Armee-Almanach*.

tagne. Ces désignations, faites pour la mobilisation, restent secrètes. Néanmoins, autant qu'il est possible d'en juger d'après l'organisation du temps de paix, il est probable que le 14e corps et peut-être la division-frontière du 3e seraient constitués en grandes unités de montagne.

En résumé, sur la frontière italienne, les troupes de montagne austro-hongroises (armée commune et landwehr) comprennent actuellement :

1° Troupes alpines :

10 bataillons (36 compagnies).

2° Troupes recrutées en pays de montagne :

16 bataillons de chasseurs tyroliens ;
3 escadrons de tirailleurs tyroliens ;
8 batteries ou cadres de batteries de montagne ou à voie étroite ;
11 détachements de mitrailleuses de montagne ;
4 escadrons du train de montagne.

D'autre part, le groupement de certains corps en brigades et divisions spécialement organisées pour la guerre de montagne est prévu dès le temps de paix.

V

FORTIFICATIONS AUTRICHIENNES ET ITALIENNES.

A différentes reprises, en 1904, en 1905, plus récemment encore, au mois de mars 1907, la presse a parlé de travaux autrichiens sur divers points de la frontière.

Quelques ouvrages nouveaux ont été élevés autour de Riva, pour interdire le débouché Nord du lac de Garde, près de Lardaro, pour défendre le val Giudicaria. D'autres sont en projet autour de Trente (1), dans le

(1) *Italia militare e marina*, 6 mars 1907.

Tyrol méridional, dans la région de Göritz (1). « Tarvis a une importance particulière comme nœud de routes. Du Tagliamento moyen et d'Udine, une route et une voie ferrée établissent la communication la plus directe sur Vienne, par la vallée de la Fella et Tarvis, vers la vallée de la Drave et Villach. Une autre route relie Udine soit à la vallée de l'Isonzo par le col de Predil, soit à Göritz et Laibach par Wurzen, menaçant ainsi le flanc et les derrières des forces austro-hongroises déployées dans cette région (2). » A l'Ouest de Tarvis, un ouvrage cuirassé, le fort Hensel, a été construit dans la vallée de la Fella, pour barrer la route et le chemin de fer de Pontebba. Pour empêcher un mouvement tournant par l'Isonzo, on a ajouté aux vieilles fortifications de Predil et de Flitsch des forts munis de coupoles tournantes, de casemates cuirassées et de canons à tir rapide sous cuirasse (3).

Il semble néanmoins que le nombre des forts n'ait pas, depuis cinq ans, été sensiblement augmenté sur la frontière italienne, et que l'effort principal de l'autorité militaire autrichienne se soit traduit surtout par une organisation meilleure des fortifications existantes, ainsi que par le remaniement de certaines d'entre elles.

Dans cet ordre d'idées, il y a lieu de signaler la réunion en groupes d'ouvrages, placés sous les ordres d'un seul et même chef, de forts jusqu'alors isolés, sans liaison entre eux.

Au printemps de 1904, on groupa ainsi les ouvrages qui barrent les deux routes et le chemin de fer d'Udine à Villach (forts de Malborghetto, de Predil, de Raiblersee, de Flitsch). L'année suivante, au mois de novembre,

---

(2) *Étoile belge*, 5 mars 1907.

(1) *Militär Wochenblatt*, 11 juillet 1907.

(2) *Löbell's Jahresberichte*, 1906.

une organisation analogue fut donnée aux ouvrages de la cluse de Riva. Les forts de Lardaro, plus à l'Ouest, font probablement partie de ce groupe.

Ces deux mesures établissent l'unité de commandement, par suite, une meilleure préparation à la guerre, pour les fortifications du Sud-Ouest du Tyrol (vallée de la Chiese et lac de Garde) d'une part, pour celles de la Carinthie, de l'autre.

L'Autriche possède donc maintenant, sur la frontière italienne, trois places fortes ou groupes d'ouvrages, pourvus d'un commandement dès le temps de paix : Trente, Riva, Tarvis. Le commandement de Trente, très fortement constitué, comprend un état-major de place forte, une direction d'artillerie, une direction d'artillerie de forteresse, une direction du génie. Les deux autres directions du génie proches de la frontière italienne sont à Klagenfurt et Brixen, villes ouvertes. Une des deux « directions de construction de fortifications » de l'Autriche-Hongrie (1) est à Innsbrück.

D'autre part, des améliorations, des cuirassements, ont mis les forts de la frontière à hauteur des progrès de l'artillerie moderne.

« L'armement des ouvrages consiste d'ordinaire en quatre ou huit canons à trajectoire tendue sous casemates cuirassées, et deux ou quatre canons à tir courbe sur affûts cuirassés. Pour le combat rapproché, on dispose de canons à tir rapide sur affûts cuirassés ou de mitrailleuses. Des observatoires cuirassés tournants, des projecteurs électriques à éclipse, de 2 à 4 kilomètres de portée, des communications télégraphiques souterraines, des postes optiques et acoustiques sont utilisés pour les services de reconnaissance, de sûreté et de liaison (2). »

---

(1) La deuxième est à Sarajevo.

(2) *Ueberall*, 14 décembre 1906.

Enfin, l'artillerie de forteresse stationnée près de la frontière a, depuis quatre ans, reçu une très forte augmentation. Elle a été presque doublée. En 1902, il y avait trois compagnies à Trente, une à Franzensfeste, une à Malborghetto (Tarvis); actuellement, il existe quatre compagnies à Trente, une à Riva, deux à Franzensfeste, une à Malborghetto. La presse autrichienne (1) estime ce nombre encore insuffisant, et réclame six compagnies pour la seule place de Trente. D'après certaines informations de journaux (2), le personnel des directions du génie de la frontière serait très supérieur aux indications de l'*Annuaire officiel*. Les ouvrages sont maintenant gardés par un personnel spécial de landwehr, mis hors cadres.

Du côté autrichien, la situation est donc aujourd'hui la suivante :

entre Trieste et le groupe de Tarvis, il n'existe encore aucun ouvrage;

aux défilés de Carinthie, le groupe de Tarvis, composé de forts modernes, interdit l'accès des vallées de la Save et de la Drave par celle du Tagliamento, assure le flanc droit d'un déploiement exécuté vers Göritz et fournit une base solide pour des opérations offensives dans le flanc gauche d'une armée italienne qui marcherait d'Udine sur la Carniole ;

entre le col de Kreutzberg et la vallé de l'Adige, des ouvrages cuirassés de barrage sur les routes qui conduisent, soit de la zone italienne de rassemblement de Pieve di Cadore dans le Pusterthal, soit de celles de la Piave et de la Brenta dans le Tyrol oriental « barrages de Tresassi, Pieve, Moena, Paneveggio, reliés entre eux par une route pourvue de nombreux ouvrages d'art,

---

(1) *Zeit*, 25 juillet 1906.
(2) *Étoile belge*, 5 mars 1907.

barrage de Levico..... Ces barrages sont cuirassés et puissamment armés. Chaque barrage comprend un ouvrage de vallée et un ouvrage dominant, pour le combat éloigné (1) » ;

pour la défense du Tyrol méridional, le groupe de Riva ;

de la vallée de la Chiese à celle de l'Inn, des forts ou casernes défensives sur les trois routes carrossables qui franchissent la frontière ; ces ouvrages ont été moins remaniés que les autres, en raison de la force naturelle des positions sur cette partie de la frontière ;

comme réduit de la défense du Trentin, le camp retranché de Trente, amélioré, entouré de forts cuirassés et de batteries casematées ; « on peut (2) y loger une division d'infanterie ; cette place est largement pourvue de moyens de communication et d'éclairage (3) » ;

dans la haute vallée de l'Adige, au débouché du Pusterthal, la forteresse de Franzensfeste.

« L'effectif de chaque garnison dépend de l'armement ; l'infanterie comprend, au plus, 100 hommes de 2e ou 3e ligne (2). »

Cet ensemble de fortifications répond, en résumé, aux nécessités suivantes, imposées par le terrain :

concentration du gros des forces autrichiennes au Sud des grandes Alpes, sur l'Isonzo, le flanc gauche protégé par la mer, le flanc droit par le groupe d'ouvrages de Tarvis, le front par les troupes de couverture, sensiblement augmentées dans cette région depuis ces dernières années ;

protection des communications entre le Tyrol et la

---

(1) *Militär Wochenblatt*, 11 juillet 1907.

(2) *Militär Wochenblatt*, 11 juillet 1907.

(3) Voir plus haut, p. 18, la composition des troupes de forteresse à Trente.

Styrie à travers le Pusterthal et défense du Tyrol méridional par des troupes spéciales, appuyées en première ligne sur les forts qui barrent, le plus près possible de la frontière, les principales voies d'accès, en seconde ligne sur Trente et Franzensfeste, réduits de la défense.

Entre le Stelvio et Tarvis, les montagnes et les fortifications permettront d'économiser les forces mobiles, de façon à concentrer le plus possible de troupes là où elles peuvent se déployer, entre Tarvis et Trieste.

En Italie, les travaux ont pris de l'extension surtout depuis 1904. De nouveaux ouvrages ont été construits dans la vallée de la Fella, entre Osoppo et Pontebba, et dans celle de la Piave. Les vieilles fortifications de Vérone ont été remaniées. Ces travaux se poursuivent encore à l'heure actuelle (1).

A l'Ouest de l'Adamello et de l'Ortler, l'Italie n'avait, jusqu'à ces dernières années, élevé aucun fort. Aujourd'hui les cols du Stelvio et du Tonale sont barrés par des batteries près de Bormio, un fort près de Ponte di Legno (2).

Aux débouchés Sud des vallées de la Chiese et de l'Adige, les ouvrages de Rocca d'Anfo, de Vérone, de Rivoli ont été renforcés. Ces derniers sont aujourd'hui puissamment armés. Des forts construits autour de Vérone, à grande distance (10 kilomètres environ), donneront à cette place une valeur qu'elle ne possédait pas auparavant, comme tête de pont sur la rive gauche de l'Adige et comme camp retranché.

Entre l'Adige et le Tagliamento, les Italiens ont orga-

---

(1) Voir la *Revue militaire des Armées éttangères*, avril 1907, p. 411.

(2) Pour les renseignements relatifs aux fortifications italiennes, voir les *Löbell's Jahresberichte*, 1904, 1905, 1906, et la revue *Ueberall*, 7 et 14 décembre 1906.

nisé plusieurs zones fortifiées de rassemblement, véritables places d'armes pour des opérations contre le Tyrol sud-oriental : celle de la haute vallée de l'Astico, entre Arsiero et Asiago, couverte, près de la frontière, par les forts du val Leogra et de San-Pietro ; — celle de la Brenta, entre Valstagna et Cismon, défendue par les forts de Primolano et d'Asiago ; — celle de la Piave, entre Feltre et Bellune, protégée de même par les ouvrages de Pedevena, d'Agordo, de Pieve di Cadore, de Vigo.

« Les fortifications du val Leogra et d'Agordo sont les plus solides de la frontière..... Celles d'Agordo consistent en une batterie ouverte, semi-permanente, un emplacement de pièces, et un barrage permanent très solide, avec des casemates dans le rocher. Le chemin Fiera di Primiero-Agordo, qui tourne ces ouvrages, est défendu près de la frontière par une batterie pour pièces de campagne.

« Les fortifications de Vigo-Lorenzago se composent de plusieurs emplacements pour pièces de campagne et de logements défensifs.

« Celles de Pieve di Cadore comprennent plusieurs ouvrages fermés, destinés au combat éloigné, près de Pieve et de Perarolo, de nombreux emplacements de pièces, et, près de Perarolo, une position de batterie (1). »

L'importance, pour la défense du Tyrol, du maintien des communications par le Pusterthal, la proximité de la frontière italienne qui s'approche à 8 kilomètres de cette vallée, donnent une valeur offensive particulière aux forts de la haute Piave, à l'abri desquels des troupes peuvent venir se masser à courte distance de la haute Rienz et de la haute Drave.

Plus à l'Est, les efforts s'étaient, jusqu'en 1907, portés

---

(1) *Militär Wochenblatt*, 11 juillet 1907.

presque uniquement sur la défense de la voie ferrée Osoppo-Tarvis. Le reste de la frontière du Nord-Est était sans défense. L'administration militaire s'est préoccupée de cette situation qui permettait aux Autrichiens de franchir la frontière sans coup férir, d'autant plus que la supériorité de leur réseau ferré leur donnait une avance appréciable dans la concentration de leurs forces. Une bonne partie des crédits militaires extraordinaires, votés au mois de juin 1907 par le Parlement italien, a été affectée aux fortifications du Nord-Est. La discussion à la Chambre italienne, les articles de presse parus lors des débats ont fait ressortir à nouveau les méfiances de l'Italie contre les « préparatifs grandioses de l'Autriche sur la frontière (1) ».

Cette année, tout un ensemble de travaux a donc été commencé, presque à l'extrême frontière, depuis la mer jusqu'à Pontebba. En même temps, des forts sont en projet ou en construction, entre Pontebba et Pieve di Cadore (2).

« Des fortifications italiennes, les unes sont de simples ouvrages de barrage avec caractère défensif, comme Rocca d'Anfo, Val Leogra, Agordo, les autres forment des zones fortifiées de rassemblement en vue d'opérations offensives (Arsiero-Asiago, Primolano-Fastro-Lamon) ou des zones de manœuvres pour la défense de la frontière (Vigo—Lorenzago—Forni—Avoltri—Pieve di Cadore). Les nœuds de routes sont barrés directement aux défilés, ou indirectement par des batteries qui les prennent d'enfilade (Arsiero et Agordo). Ces barrages consistent généralement en un ouvrage de vallée et un ouvrage dominant destiné à combattre l'artillerie adverse .....

---

(1) *Neue freie Presse*, 21 juin 1907.

(2) *Revue militaire des Armées étrangères*, avril 1907, p. 411.

« De nombreux chemins militaires conduisent aux emplacements préparés pour les batteries. Des dispositifs de mine près des ouvrages d'art complètent les mesures défensives. Pour la défense des chemins non barrés par des fortifications, l'Italie dispose, dans ses Alpins, d'une troupe essentiellement apte à la guerre en haute montagne (1). »

En somme, du côté italien :

la construction de nombreux forts, dans la région la plus proche de la frontière, donne aux troupes de couverture des points d'appui sérieux, et protège en même temps la plus grande étendue possible de terrain national ;

les principaux débouchés du Tyrol méridional sont barrés par des ouvrages, le plus important, celui de l'Adige, par la place de Vérone, transformée en une grande tête de pont qui permet à une armée venant du Sud de déboucher en toute sécurité sur la rive gauche de l'Adige ;

l'organisation de zones fortifiées sur la frontière Sud-Orientale du Tyrol permet de rassembler à l'abri des troupes dans cette région, soit pour couvrir le flanc gauche et les derrières d'une armée marchant de la Brenta sur l'Isonzo, soit pour tenter des opérations offensives sur le Pusterthal ou la haute Adige.

D'après la revue allemande *Ueberall* (2), « les fortifications autrichiennes sont organisées d'une façon plus moderne. Par conséquent la durée de résistance des barrages italiens serait moindre ».

Des travaux considérables ont donc, dans ces dernières années, été exécutés, des deux côtés de la frontière. La première ligne de défense a été, presque

(1) *Militär Wochenblatt*, 11 juillet 1907.

(2) Numéro du 14 décembre 1906.

partout, poussée à la frontière même et considérablement renforcée.

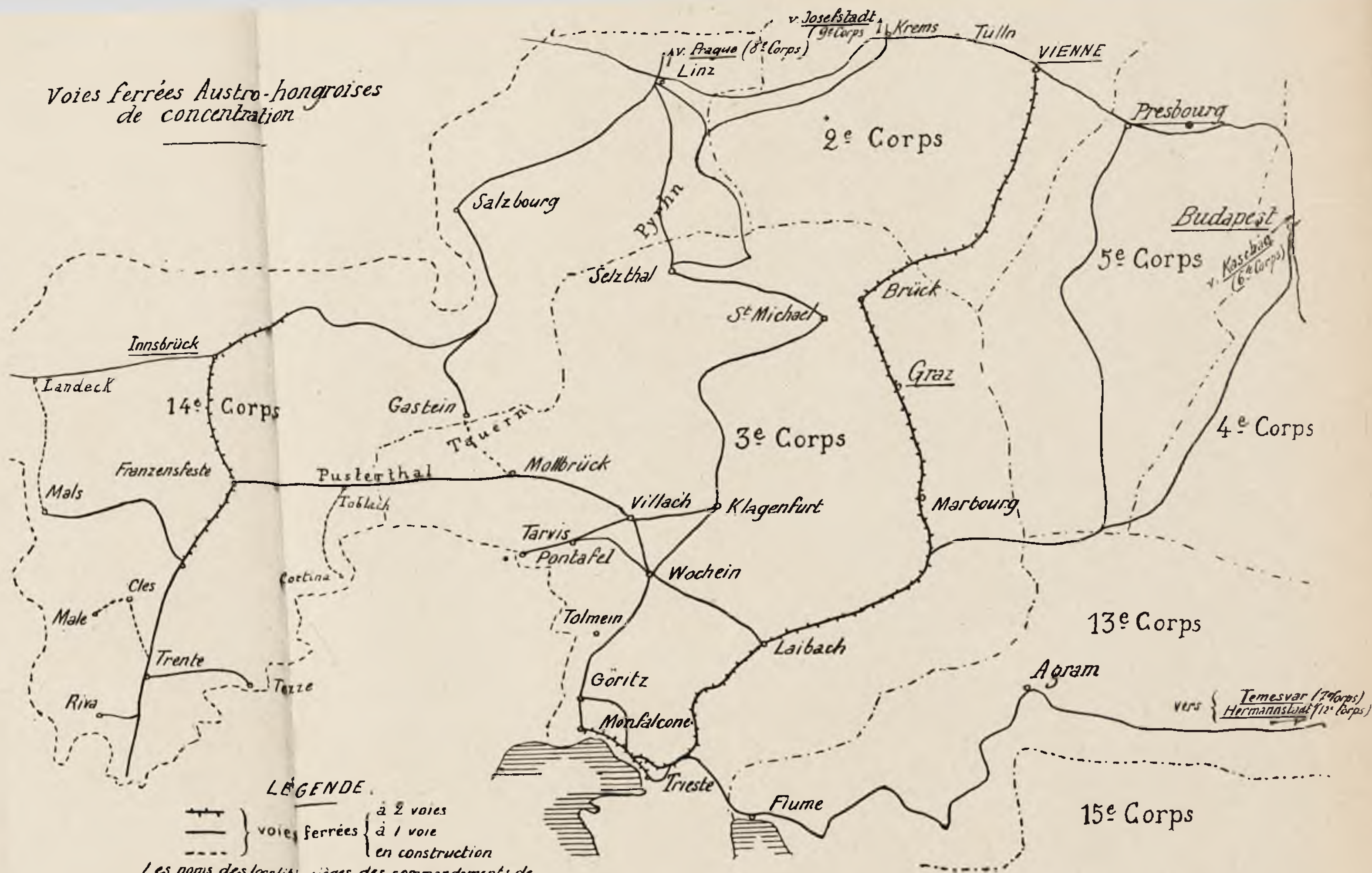
En ce qui concerne la défense des côtes, les fortifications de Pola ont été remaniées (1), mais ce port est devenu trop petit pour les besoins de la flotte austro-hongroise. Aussi l'administration de la marine a-t-elle pensé à utiliser la rade naturelle admirable de Sebenico pour y faire un établissement maritime. En attendant que ce port soit fortifié, une garnison y a été récemment installée (état-major et un bataillon du 23e régiment de landwehr). La création d'un arsenal en ce point reste toutefois subordonnée à la construction d'une voie ferrée qui le relie au réseau de l'intérieur (2).

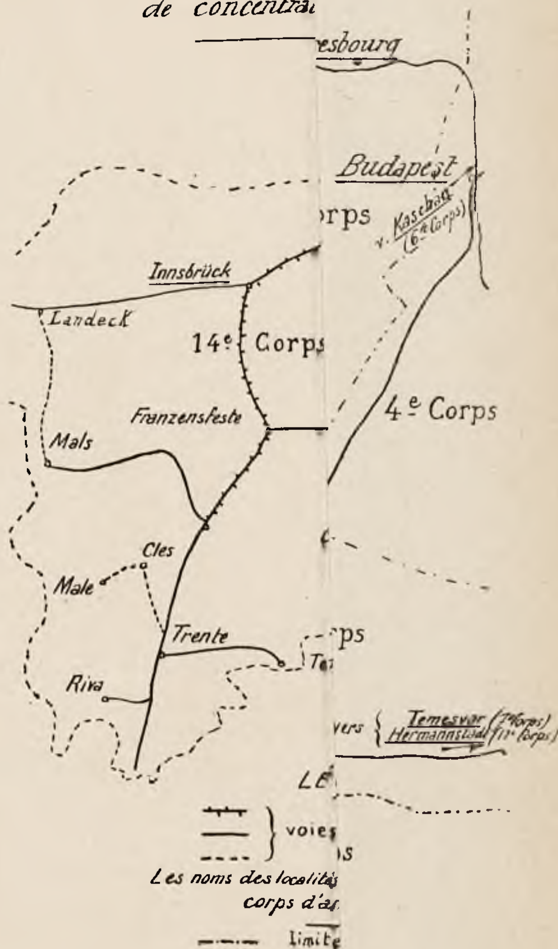
Dans la Dalmatie méridionale, Cattaro est devenu une véritable région fortifiée, dont les ouvrages sont « munis de nouveaux canons pesants, du dernier modèle (3) ». Le port est malheureusement dominé à bonne distance par les hauteurs où passe la frontière monténégrine. Les Monténégrins, ont en 1906, construit un fort sur ces hauteurs. Aussi a-t-on évacué sur Castelnuovo, au commencement de 1907, les magasins militaires de Cattaro pour les mettre hors d'atteinte des pièces de cet ouvrage (4).

En Autriche-Hongrie, la défense des côtes incombe au commandement territorial, sauf dans les deux ports de guerre de Pola et Cattaro. Le premier est commandé par un amiral, le second par un général, gouverneur, assistés chacun d'un état-major, d'un directeur d'artillerie, et d'un directeur du génie. Le gouverneur de Cattaro dispose, en outre, d'un capitaine de vaisseau, par

---

(1) *Löbell's Jahresberichte*, 1905.
(2) Voir plus loin, p. 56.
(3) *Giornale d'Italia*, mars 1906.
(4) *Étoile belge*, 14 février 1907.


Voies ferrées Austro-hongroises de concentration
v. Josefstadt (9e Corps)
Krems
Tulln
v. Praque (8e Corps)
Linz
VIENNE
Presbourg
2e Corps
Salzbourg
Pyhrn
Budapest
5e Corps
v. Kaschau (6e Corps)
Selzthal
Brück
St Michael
Innsbrück
Landeck
Graz
14e Corps
Gastein
Tauern
3e Corps
4e Corps
Franzensfeste
Pusterthal
Mallbrück
Mals
Toblach
Villach
Klagenfurt
Marbourg
Tarvis
Pontafel
Wochein
Cles
Cortina
Male
Tolmein
13e Corps
Trente
Laibach
Görtiz
Agram
Terze
Riva
Monfalcone
vers Temesvar (7e Corps) Hermannstadt (12e Corps)
Trieste
Fiume
15e Corps
LÉGENDE
voies ferrées à 2 voies
à 1 voie
en construction
Les noms des localités sièges des commandements de corps d'armée sont soulignés
limite de région de corps d'armée


Voies ferrées Austro
de concentra
esbourg
Budapest
rps
v. Kaschau (6e Corps)
Innsbrück
Landeck
14e Corps
4e Corps
Franzensfeste
Mals
Cles
Male
Trente
rps
Riva
vers
Temesvar (7e Corps)
Hermannstadt (11e Corps)
LE
voies
Les noms des localités
corps d'a
limite

l'intermédiaire duquel il commande les établissements de la marine affectés à la défense des Bouches. La garnison de chacun des deux ports de guerre comprend environ une brigade, avec plusieurs compagnies d'artillerie de forteresse (1).

En face de Pola, l'Italie possède à Venise un arsenal dont les défenses s'étendent jusqu'à 12 ou 15 kilomètres de la ville. Depuis le 1er janvier 1906, ces défenses ont été considérablement renforcées. Un nouveau port de guerre a été projeté à Comacchio en 1906, mais aucun travail n'y a encore été exécuté. Quant aux ouvrages de Tarente et d'Ancône, ils ne sont pas modernes ni susceptibles d'une résistance très sérieuse.

Si le nombre de ses navires est sensiblement inférieur à celui de la flotte italienne, l'Autriche a donc, dans l'Adriatique, sur l'Italie, l'avantage de deux bases maritimes au lieu d'une.

VI

LES VOIES DE COMMUNICATION.

1° *Routes*. — A plusieurs reprises, la presse (2) a signalé dans la région autrichienne de la frontière des travaux de routes dont l'énumération détaillée serait fastidieuse.

Par contre, il convient de faire ressortir la valeur des communications routières dans la région comprise entre la frontière, la vallée de la Rienz et celles de l'Eisach et de l'Adige, où il n'existe jusqu'à présent aucune voie ferrée (3). Il y avait donc un intérêt considérable à y

---

(1) Pola, 5 bataillons, 8 compagnies d'artillerie de forteresse; Cattaro, 7 bataillons, 6 compagnies d'artillerie de forteresse.

(2) *Corriere della Sera*, 4 février 1905, *Étoile belge*, mars 1907, etc.

(3) Un chemin de fer est en construction de Toblach à Cortina d'Ampezzo.

disposer de routes carrossables, et, en particulier, d'une route de rocade établissant des communications entre Trente, Cortina d'Ampezzo et Innichen. Des travaux sérieux ont été entrepris à cet effet.

Ce secteur de la frontière présente, du reste, une importance toute particulière : quatre bonnes routes (Toblach-Bellune ; Innichen-San-Stefano ; Toblach-Aurenzo ; Botzen-Feltre) permettent à des troupes, massées dans les vallées de l'Eisach et de la Rienz, de déboucher, au Sud des Alpes, sur le front Bellune-Feltre, en deux groupes à 25 kilomètres l'un de l'autre. En outre, c'est dans cette région que la frontière s'approche le plus du Pusterthal.

Aussi trois des sept nouveaux bataillons alpins du 14e corps autrichien ont-ils été affectés à ce secteur.

2° *Voies ferrées.* — Les travaux de routes exécutés dans les Alpes ont eu pour objet d'améliorer la défense locale des secteurs montagneux. La construction de voies ferrées se rapporte au contraire, pour la plupart de celles-ci, à la concentration du gros des forces sur la frontière. Depuis quatre ans, l'autorité militaire austro-hongroise a fait de grands efforts pour améliorer, dans ce but, le réseau ferré des régions du Sud-Ouest de la monarchie.

Jusqu'en 1904, quatre lignes ferrées seulement réunissaient à la frontière italienne les ponts du Danube (1) :

la ligne (I) du Brenner (Linz, Salzburg, Innsbrück, Trente), à une voie ;

la ligne (II) de Linz ou Krems à Selzthal, Saint-Michel, Villach, Tarvis, à une voie ;

---

(1) Deux ponts près de Linz (Steyeregg et Mauthausen), un à Krems (ligne d'intérêt local), un à Tülln, trois à Vienne, un à Presburg (ligne secondaire), deux à Budapest, un à Gombos-Erdod (au coude Sud du Danube), un à Neusatz. Un quatrième pont est en projet à Vienne. (*Neue freie Presse*, 5 juillet 1907.)

la ligne (III) de Vienne ou Presbourg à Graz, Laibach, Trieste, Monfalcone, à deux voies ;

la ligne (IV) de Presbourg ou Budapest à Agram, Fiume, Saint-Peter, à une voie ; à Agram, cette ligne pourrait recevoir un affluent venant de Gombos-Erdod ou de Neusatz.

Les lignes II, III, IV, peuvent seules être utilisées pour une concentration dans la région Göritz-Gradisca-Tarvis, car la ligne I, celle du Brenner, est séparée de la ligne II par une distance (Franzensfeste-Villach) de plus de 200 kilomètres. Encore les troupes transportées par la ligne II débarqueraient-elles dans la haute vallée de la Save, séparée de celle de l'Isonzo par le massif des Alpes Juliennes, haut de 2,000 mètres en moyenne et traversé par un très petit nombre de routes.

Les lignes III et IV serviraient donc seules en réalité pour cette concentration. Toutes sont, du reste, des voies de montagne, à fortes rampes, d'un rendement par suite assez faible.

Dans de telles conditions, l'Autriche avait un très réel avantage à disposer d'une ligne de plus.

Pour cette raison, et aussi pour des raisons commerciales du plus haut intérêt, telles que la liaison entre Trieste et l'Allemagne du Sud, l'administration austro-hongroise a commencé en 1904 la construction de deux sections de voie. L'une, à travers le massif des Tauern, entre Schwarzach-Saint-Veit et Mollbrück, ouvrira une communication directe entre Salzburg et Villach et réduira de 185 kilomètres le trajet entre ces deux villes. L'autre, à travers les Karawanken et les Alpes Juliennes, reliera le bas Isonzo à Villach et Klagenfurt.

Lorsque ces deux sections seront achevées, une voie directe existera entre Linz, Salzburg, Göritz et Trieste. La ligne II de transport pourra être ainsi prolongée jusque vers le bas Isonzo où aboutissent déjà les lignes III et IV. Quant à la ligne I, il sera possible de la tracer de

Schwarzach—Saint-Veit par Mollbrück sur Villach et Tarvis.

En septembre 1905, le premier tronçon Nord de la section des Tauern a été livré à l'exploitation. Toutefois, la percée d'un tunnel de plus de 8 kilomètres à travers le massif s'est heurtée à des difficultés considérables. Celles-ci ont occasionné des retards importants et des dépassements notables de crédits. Ce tunnel a été ouvert le 21 juillet 1907. « Il est inutile, a dit à cette occasion le *Journal de Genève*, de faire ressortir l'importance stratégique et commerciale de la nouvelle ligne (1). »

La ligne Klagenfurt-Trieste, à une voie, a été terminée en septembre 1906, ainsi que le tronçon Spital am Pyhrn-Selzthal. Cette voie raccourcit de 50 kilomètres la distance de Linz à Selzthal (2).

Actuellement, la ligne II a donc été poussée jusqu'à Göritz et Trieste, et la distance Linz-Trieste diminuée de 170 kilomètres. Il faut cependant tenir compte de ce fait que les tronçons nouvellement construits ont un profil accidenté et que les trains militaires n'y pourront souvent circuler que dédoublés. En outre, entre le tunnel de Wochein et Göritz, la ligne II longe la frontière italienne à moins de 15 kilomètres, parfois à 4 ou 5. Par suite, elle devra être gardée d'une façon très sérieuse, dès le premier jour d'une mobilisation. Les troupes de couverture sont, du reste, dans cette région, assez nombreuses; depuis 1904, elles y ont été sensiblement renforcées.

Malgré ces inconvénients, il n'y a pas à douter que l'appoint constitué par les nouvelles lignes, en vue d'une concentration sur l'Isonzo, est très appréciable. Comme le disait la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, le 2 mai 1907,

---

(1) Numéro du 28 juillet.

(2) *Revue militaire des Armées étrangères*, avril 1906, p. 392; octobre 1906, p. 359.

« les considérations stratégiques ne sont pas venues en dernière ligne » pour leur construction. L'Autriche dispose aujourd'hui de trois lignes de transport pour masser ses forces sur l'Isonzo, et d'une quatrième ligne pour renforcer le Tyrol.

D'autre part, de Trieste à Trente, il existe maintenant une voie ferrée ininterrompue le long de la frontière.

S'il n'est pas indispensable d'utiliser la ligne du Pusterthal pour des transports de concentration, elle rendra les plus grands services comme ligne de rocade pour des mouvements de troupes ou de matériel en arrière de la frontière.

Quant aux voies se dirigeant de l'Adige vers Riva, vers Primolano, vers le col du Stelvio, de celle en construction entre Toblach et Cortina d'Ampezzo (1), elles contribueront à rendre plus facile la défense des hautes vallées du Tyrol méridional, en accélérant les mouvements des réserves massées dans la vallée de l'Adige.

En Dalmatie, une seule ligne à voie étroite relie les côtes au reste de l'Empire à travers la Bosnie-Herzégovine, c'est-à-dire à travers des provinces complètement excentriques par rapport à l'ensemble de la monarchie.

En cas de guerre avec une puissance étrangère, la Dalmatie se trouverait donc à peu près livrée à elle-même. Survienne un échec de la flotte austro-hongroise, il deviendra très difficile de porter secours à cette province. D'autre part, la création projetée, à Sebenico, d'un nouveau port de guerre, exige que ce point soit au préalable relié avec l'intérieur par une voie ferrée à l'abri des insultes d'une flotte ennemie.

Jusqu'à présent, on s'est heurté aux difficultés techniques et à celles, encore plus ardues, résultant de l'op-

---

(1) *Zeitung des Vereins Deutscher Eisenbahnverwaltungen*, 24 juillet 1907.

position de la Hongrie à tous les projets mis en avant par le gouvernement autrichien. La nouvelle ligne devrait en effet traverser le territoire de la Croatie, dépendance de la couronne hongroise, et la Hongrie n'admet la construction d'une voie venant de Dalmatie que si elle se rattache à la ligne hongroise Fiume—Agram, sans simplement la traverser pour rejoindre le réseau autrichien, comme le veut le gouvernement cisleithan. Les négociations entamées à la fin de 1905 n'ont pas encore abouti. D'ailleurs, l'importance des dépenses à engager et la faible rémunération à en attendre rendent peu vraisemblable sa construction prochaine.

Une ligne, actuellement en construction, de Bugojno, en Bosnie (embranchement du chemin de fer de Travnik à Jaice) à Dugopolje en Dalmatie (ligne de Spalato à Sinj), reliera Spalato à la voie ferrée Cattaro—Sarajevo—Brod—Vienne, par conséquent, Sebenico à l'intérieur de la monarchie à travers la Bosnie (1).

Pour la concentration d'une armée sur la Brenta, les Italiens disposent de trois voies ferrées :

1° Ancône—Ravenne—Ferrare—Rovigo—Chioggia ;

2° Florence—Bologne—Mantoue—Padoue ;

3° Livourne—Parme—Mantoue—Vérone—Vicence.

Plus probablement, en raison du peu d'avantages que leur procurerait l'utilisation de la section Rovigo—Chioggia, et en tout cas, s'ils veulent pousser la concentration plus loin vers la frontière du Nord-Est, deux lignes seulement sont à leur disposition :

Parme — Mantoue — Vérone — Vicence— Trévise — Udine ;

Bologne—Padoue—Monfalcone.

Sauf les sections Bologne—Modène et Vérone—Padoue—Venise, toutes sont à une voie.

---

(1) *Hendschel's Eisenbahnkursbuch*, septembre 1907.

« A l'occasion des projets de loi autrichiens relatifs aux nouveaux chemins de fer dans les Alpes, quelques journaux italiens, notamment la *Patria*, ont fait ressortir la nécessité de la construction de voies ferrées aboutissant à la frontière austro-hongroise..... La *Patria* déclarait que ce complément du réseau serait une mesure de sécurité militaire, sans que la fidélité envers la puissance alliée en fût entamée..... Un capitaine d'état-major, Emil Abati, étudia cette question au seul point de vue militaire, dans un travail intitulé : *Il problema ferroviario italiano*..... Il demandait la pose d'une deuxième voie sur toutes les lignes principales, l'adoption du block-système et l'extension du réseau ferré. D'après ses calculs, 600 millions de lires seraient nécessaires pour les améliorations à apporter aux voies existantes, et 400 millions pour la construction de nouvelles lignes (1). »

Comme il a été dit au début de cette étude, la forme enveloppante de la frontière rend très dangereuse pour l'Italie une concentration au Nord de la Brenta. Au point de vue militaire, les perfectionnements apportés à son réseau ferré devront donc surtout porter sur les lignes qui aboutissent, du Sud, au front Vicence—Padoue—Venise, limite septentrionale de la zone italienne probable de rassemblement.

VII

LES MANŒUVRES PRÈS DE LA FRONTIÈRE.

Les renforts de troupes, l'organisation de régiments alpins, l'amélioration des forteresses, du réseau routier,

---

(1) *Internationale Revue über die gesammten Armeen und Flotten*, 46e supplément, décembre 1903.

des voies ferrées, ont, depuis ces trois ou quatre dernières années, modifié la situation de l'Autriche-Hongrie sur la frontière italienne.

Des grandes manœuvres, soit le long de cette frontière, soit sur les côtes avec le concours de la flotte, ont été l'occasion, pour l'autorité militaire, d'expérimenter le nouvel état de choses.

En 1905, le Tyrol méridional a été le théâtre de manœuvres de corps d'armée, en présence de l'Empereur. « Peu d'informations ont été publiées sur les enseignements qui en ont résulté, car les correspondants de journaux n'étaient pas autorisés à y assister. On a simplement appris que les troupes y ont fait des exercices de pontage, dans des conditions très difficiles, des expériences de transmission de renseignements par pigeons voyageurs, par le télégraphe sans fil, et des essais d'obusiers de campagne à voie étroite (1). »

En 1906, des unités de l'armée et de la flotte ont participé à des manœuvres combinées dans le Sud de la Dalmatie, entre un parti de l'Ouest qui « dispose d'une flotte supérieure à celle du parti de l'Est » et un parti de l'Est « dont les forces principales de terre sont d'abord retenues dans l'intérieur de l'Herzégovine pour des raisons militaires (2) ».

Cette année, les manœuvres impériales se sont exécutées en Carinthie et dans les hautes vallées de la Drave, du Gail et de l'Isonzo. Deux corps d'armée complets, 3e et 14e, y ont pris part, formant un total de 60,000 hommes environ. « Ces manœuvres, disent les journaux italiens, sont importantes pour divers motifs, et, avant tout, en raison de la zone frontière dans laquelle elles se déroulent. »

---

(1) *Internationale Revue*, 67e supplément, novembre 1905.

(2) *Revue militaire des Armées étrangères*, avril 1907.

En Italie, où les manœuvres de corps d'armée contre corps d'armée existent seulement depuis 1882, les premières qui aient été faites près de la frontière autrichienne datent de 1903. Leur thème présente un intérêt particulier, car il fait ressortir à la fois la difficulté pour une armée italienne de se concentrer ou de marcher dans la Vénétie orientale sans être très fortement couverte sur son flanc gauche, et l'utilisation des routes de la région Cortina—Toblach—Cadore par un corps autrichien pour déboucher du Pusterthal sur le flanc et les derrières de masses italiennes réunies entre Trévise et Udine.

« L'idée générale était la suivante :

« Le 30 août, au matin, le gros des forces du parti bleu (Sud) s'est heurté, sur l'extrême frontière Est, à des forces rouges (Nord) considérables. Un corps de troupes appartenant au parti rouge, et chargé de la défense des vallées de la Piave, et de Cordevole, a occupé le bassin de Bellune, où il est arrivé le 29 au soir. Des troupes du parti bleu tiennent encore le massif de Col Moi dans les Alpes subordonnées vénitiennes.

« Un corps d'invasion (rouge) a franchi les Alpes et tente de pénétrer dans la vallée de la Piave pour s'y installer, s'y refaire et s'y réapprovisionner. Il a la mission d'agir sur les communications en arrière de l'ennemi. Le parti bleu, rassemblé à Padoue, accourt à la hâte pour interdire à l'adversaire le débouché des montagnes. »

« Cette idée générale suppose donc que le gros du parti bleu s'est déployé sur l'Isonzo, et que le gros du parti opposé a marché à sa rencontre jusqu'à la frontière. Pendant cette phase initiale, les régiments alpins chargés de la défense de la frontière alpine, ont occupés les secteurs qui leur sont affectés dès le temps de paix . . . . . Mais, en même temps, l'adversaire (parti rouge) a dirigé du Pusterthal sur le versant Sud des Alpes un corps,

avec la mission, d'une part, d'occuper les vallées de la Piave et de Cordevole, de l'autre, de tomber dans le dos de l'ennemi. Un corps (bleu) rassemblé près de Padoue marche à la rencontre de ce corps rouge, que les Alpins ont maintenu jusqu'à Col Moi .....

« Les manœuvres représentaient donc les combats qu'il faudrait livrer pour déboucher de la Piave dans la plaine vénitienne (1). »

En 1906, les grandes manœuvres italiennes les plus importantes ont eu lieu entre le lac de Garde et le val Camonica. A la critique finale, le général commandant le IIIe corps, directeur des manœuvres, fit ressortir combien il était utile « pour les troupes italiennes, et non seulement pour les troupes spéciales, d'apprendre à se mouvoir et à combattre en grandes unités dans les montagnes (2) ».

En Autriche, comme en Italie, l'attention s'est donc portée de plus en plus, dans ces dernières années, sur l'emploi, en montagne, d'un nombre relativement considérable de troupes.

Quant aux exercices spéciaux des régiments alpins, ils se pratiquent également de chaque côté de la frontière, et, pour être de création plus récente, les *Landesschützen* autrichiens ne montrent pas moins d'ardeur ni d'endurance que les *Alpini* italiens. Le récit suivant, emprunté à la *Vossische Zeitung* (3), témoigne de l'énergie déployée par une des nouvelles compagnies alpines de la landwehr au cours d'une marche exécutée pour gagner son cantonnement d'été.

« La 10e compagnie du 1er tirailleurs tyroliens, dont la garnison d'hiver est Cavalese, est arrivée le 23 mai

---

(1) *Internationale Revue*, 46e supplément, décembre 1903.
(2) *Allgemeine Schweizerische Militärzeitung*, 26 janvier 1907.
(3) Numéro du 5 juin 1907.

dernier à Andraz, sa station d'été, dans les environs de Cortina d'Ampezzo, après avoir eu une marche pénible entre Canazli et Arabba par le col de Pordoï (2,252 mètres). La neige, épaisse de deux mètres, a rendu l'étape très difficile pour les hommes, et surtout pour les voitures, dont les chevaux enfonçaient à chaque pas dans la neige jusqu'à mi-corps. Les chevaux ne purent dépasser l'hôtel de Pordoï. Pour aller de là au col, il a fallu faire traîner chaque voiture par 50 hommes. Ceux-ci ont mis quatre heures pour franchir cette courte distance . . . . .

« Du col à Arabba, les bagages durent être placés sur des traîneaux, tirés chacun par cinq fantassins qui enfonçaient dans la neige jusqu'aux hanches. 80 hommes, conduisant quatre chevaux et une voiture, mirent cinq heures à faire 4 kilomètres avant de trouver un chemin frayé . . . . .

« A 8 heures du soir, la compagnie entière arrivait à Arabba, et à 10 heures à Andraz, avec ses chevaux, sa voiture et ses bagages. Elle était partie le matin à 6 heures. L'étape avait donc duré seize heures. »

VIII

CONCLUSION.

Sans rechercher le degré de vraisemblance de certaines hypothèses, il est impossible de ne pas constater les efforts continus faits, depuis trois ou quatre ans, par chacune des deux puissances, et surtout par l'Autriche, pour consolider le plus possible sa situation militaire sur la frontière commune.

D'une façon lente mais ininterrompue, l'Autriche envoie des renforts importants de troupes aux 3e et 14e corps, ou au commandement militaire de Zara, et spécialise certains bataillons pour la guerre dans les Alpes.

De son côté, l'Italie procède à un remaniement des circonscriptions militaires territoriales dans la plaine du Pô et en Vénétie, et fait ainsi aboutir trois corps au lieu de deux sur la frontière autrichienne.

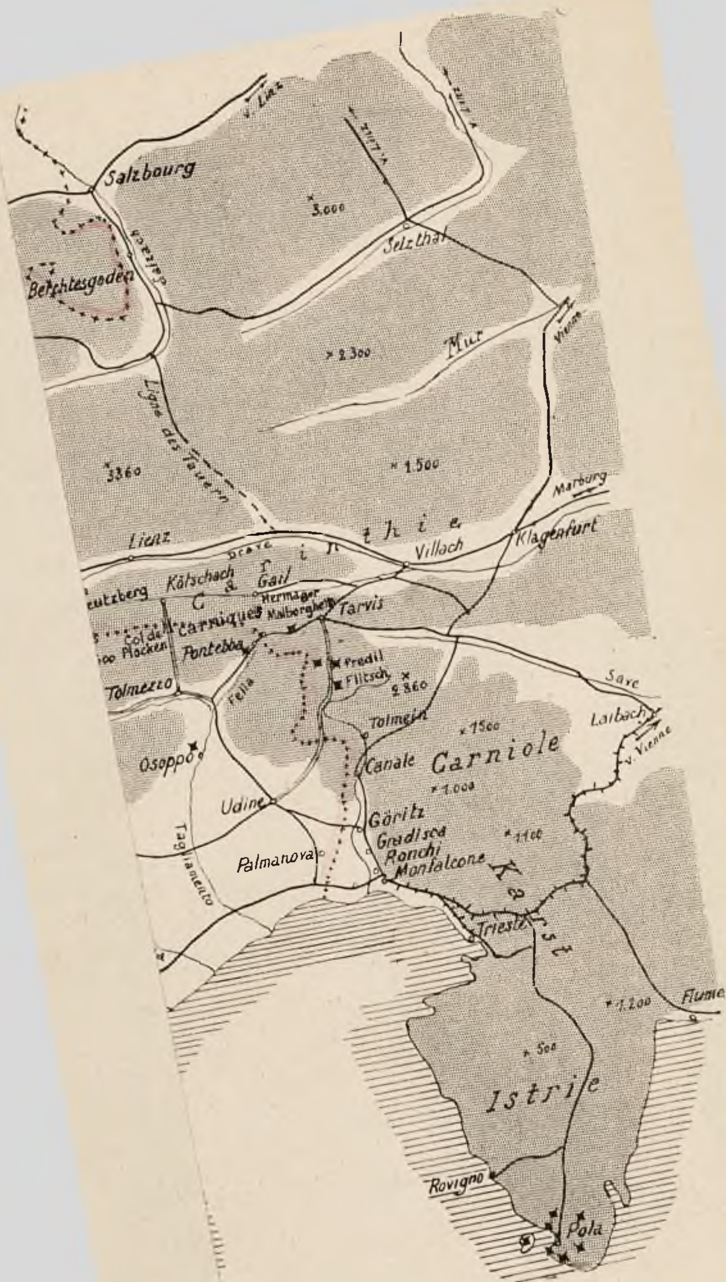
Les fortifications sont améliorées. De nouveaux forts, de nouvelles voies ferrées se construisent. Des manœuvres permettent, presque chaque année, d'éprouver l'organisation militaire de la frontière et d'en corriger les imperfections.

L'entrevue de Desio, le 15 juillet dernier, entre le baron d'Aehrenthal et M. Tittoni, a resserré les relations amicales entre l'Autriche et l'Italie. « Il n'est nullement exact, a déclaré à ce moment le *Berliner Tagblatt* d'après une information de bonne source (1), que, comme l'affirment les journaux italiens, les armements de l'Autriche constituent une menace. Dans ses travaux de fortification, l'Italie s'est, jusqu'à présent, préoccupée surtout de se protéger contre la France. Au cours de la dernière session, le Parlement italien a accordé les crédits nécessaires pour renforcer les ouvrages sur la frontière autrichienne et en construire de nouveaux. Mais, dans le régime actuel de paix armée, cet état est tout à fait normal. Le pessimisme et la malveillance peuvent seuls voir dans ce fait une menace. »

Cependant, le *Militär-Wochenblatt*, de Berlin, fait ressortir (2) que le vote, par le Parlement italien, en juin dernier, de crédits extraordinaires pour les fortifications du Nord-Est « témoigne de nouveau de l'inquiétude des milieux militaires italiens de voir la Vénétie presque sans défense au cas d'une guerre toujours possible entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie, et de leur crainte de laisser cette province tomber sans coup férir entre les

(1) Cité par la *Neue freie Presse* du 16 juillet 1907.

(2) Numéro du 11 juillet 1907.



Salzbourg
Berchtesgaden
Selzthal
Mur
Ligne des Tauern
Lienz
Drave
Villach
Klagenfurt
Marburg
Kötschach
Gail
Tarvis
Malborghetto
Pontebba
Predil
Flitsch
Tolmezzo
Fella
Tolmein
Osoppo
Canale
Carniole
Udine
Göritz
Gradisca
Ronchi
Monfalcone
Palmanova
Tagliamento
Trieste
Karst
Laibach
Save
Fiume
Istrie
Rovigno
Pola



Frontière Austro-Italienne
LEGENDE
Route
Voie ferrée
à 1 voie
à 2 voies
en projet
Rosenheim
v. Munich
Inn
Salzbourg
Kufstein
Berchtesgaden
3.000
Selzthal
Vorarlberg
v. Zurich
Innsbruck
Imst
Hall
2.300
Mur
Vienne
Col du Brenner
Zillerthal
3.500
3360
Ligne des Tauern
Oetzthal
3.770
1.500
Finstermünz
Franzensfeste
Brunneck
Col de Toblach
Innichen
Lienz
Toblach
Col de Kreutzberg
Kötschach
Gail
Marburg
Villach
Klagenfurt
SUISSE
Mals
Meran
Stelvio
Schlanders
Bormio
Orther
3350
Botzen
Cortina
Auronzo
Col de Plocken
Carniques
Pontebba
Tarvis
Tolmezzo
Clès
Vigo
Moena
Predazzo
Marmolata
3500
Pieve di Cadore
Predil
Flitsch
2.864
Adda
v. le lac de Côme
Pe di Legno
Tonale
Cavalese
Agordo
Osoppo
Tolmein
Save
Edolo
Adamello
3550
Trente
Pergine
Bellune
Canale
Carniole
Laibach
v. Vienne
Val Sugana
Feltre
Col Moi
1860
Udine
Tione
Riva
Primolano
Görz
Gradisca
Ronchi
Monfalcone
Asiago
Cismone
Valstagna
Conegliano
Palmanova
Tagliamento
Livenza
Astico
Bassano
Trevise
Lac de Garde
Vicence
Piave
Trieste
v. Milan
Brescia
Rivoli
Vérone
Padoue
Venise
Fiume
Chiese
Mantoue
Chioggia
Oglio
v. Crémone
Rovigo
Pô
v. Parme
v. Bologne
Istrie
Rovigno
Pola

mains des troupes autrichiennes. De son côté, l'Autriche cherche à compléter rapidement l'organisation de ses corps de montagne, créés en 1906, pour avoir une troupe analogue aux excellents Alpins italiens. »

« Le public, dit le baron Clumecky (1), est alarmé par des nouvelles qui dénaturent la vérité sur les « formidables » armements de la monarchie austro-hongroise. Les travaux considérables que projette l'Italie sur sa frontière terrestre du Nord-Est ou sur mer absorberont des sommes très importantes..... Un des journaux qui dirigent l'opinion, le *Giornale d'Italia*, déclare que les manœuvres italiennes de 1906 dans les Alpes ont été une mesure sage et prévoyante de la part de l'état-major, pour juger de la force de la position contre l'Autriche..... Ce même journal voit, par contre, dans les manœuvres navales austro-hongroises de 1906, un acte inamical de l'Autriche. »

Quinze jours à peine après l'entrevue de Desio, le *Temps* (2) écrit que « malgré l'amitié fortifiée par cette entrevue, l'administration austro-hongroise de la guerre ne néglige pas la frontière italienne » et ce journal annonce une augmentation, sous peu, de la cavalerie dans les corps d'armée de la frontière italienne.

Si le commandement austro-hongrois continue à observer avec soin la frontière russe, il porte aussi maintenant son attention sur le Küstenland, la Carinthie, le Tyrol. Dans l'ensemble des mesures prises par l'Autriche sur sa frontière du Sud-Ouest, il serait tout à fait hasardé de voir autre chose que de simples précautions. Toutefois, ces précautions existent, et créent, dès maintenant, sur la frontière austro-italienne, une situation militaire nouvelle.

---

(1) *Œsterreich-Ungarn und Italien.*
(2) Numéro du 28 juillet.

ANNEXE

D'après certains renseignements donnés par la presse et par des publications officielles au moment des manœuvres d'automne, le nombre des détachements de mitrailleuses de montagne, sur la frontière italienne, est de :

8 au 14e corps (6 à 2 pièces, 2 à 4 pièces);
5 au 3e corps (4 à 2 pièces, 1 à 4 pièces);
2 au commandement militaire de Zara, à 2 pièces.

Les détachements à 4 pièces sont rattachés aux 3 régiments alpins. Les détachements à 2 pièces sont rattachés aux corps ci-après :

14e corps.

1er chasseurs tyroliens.	Insbrück.	18e d'infanterie.	Brüneck.
2e — .	Roveredo.	59e — .	Linz.
3e — .	Botzen.		
4e — .	Salzbourg.		

3e corps.

47e d'infanterie.......	Göritz.	5e chasseurs...	Tarvis.
17e —	Klagenfurt.	8e —	Kötschach.

Sauf trois, tous sont en garnison dans la zone la plus proche de la frontière.

Ces mêmes renseignements établissent l'existence des deux batteries de montagne du 7e régiment et de la batterie de montagne du 9e dont il a été question au cours de cette étude.

En outre, la division de tirailleurs montés quitterait sous peu Innsbrück pour aller tenir garnison à Botzen ou Meran, dans le Tyrol méridional, et serait remplacée à Innsbrück par d'autres escadrons, probablement du 6e dragons, stationné à Enns (14e corps).

Les expériences d'obusiers de campagne à voie étroite ont été renouvelées aux manœuvres impériales de 1907, dans les montagnes de Carinthie.

La création, en 1906-1907, d'une batterie montée par division d'infanterie, dans la landwehr autrichienne, augmente de deux batteries montées (une au 3e et une au 14e corps) l'effectif des troupes de la frontière italienne. Ce nombre s'accroîtra encore de deux batteries pendant l'année 1907-1908, au cours de laquelle une deuxième batterie doit être constituée dans chaque division de la landwehr autrichienne. A la fin de 1907, le nombre des batteries, de campagne ou de montagne, des 3e et 14e corps est donc de 38 (32 de campagne dont 8 d'obusiers et 2 probablement à l'état d'unités-cadres; 6 de montagne).

Le *Verordnungsblatt* du 18 octobre a mentionné la formation d'un nouveau bataillon au 1er tirailleurs (régiment alpin).

Cette mesure n'augmente pas le nombre des compagnies. Elle semble avoir eu pour but de constituer d'une façon plus solide le commandement dans la région de Cortina d'Ampezzo, occupé jusqu'à présent par deux compagnies détachées du bataillon d'Innichen.

Le 1er tirailleurs est désormais composé ainsi qu'il suit :

1er bataillon, Trente : 4 compagnies ;
2e — Pergine : 2 compagnies ;
3e — Cavalese : 3 compagnies ;
4e — Cortina d'Ampezzo : 2 compagnies ;
5e — Innichen : 3 compagnies.

L'administration de la guerre ne cesse donc de porter son attention sur la frontière italienne. Un fait tout récent montre du reste l'intérêt avec lequel les officiers autrichiens étudient ces régions. La *Revue de Streffleur*, qui paraît à Vienne, a publié, dans son numéro d'octobre 1907, un article, non signé, intitulé : *Le combat d'infanterie dans la plaine de la Haute-Italie*, par un officier d'état-major.

PARIS. — IMPRIMERIE R. CHAPELOT ET Ce, RUE CHRISTINE, 2.